"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Une géante avec un nain, quel couple ! Eh bien! ce n'est pas plus grotesque qu'une grande ambition ayant pour cavalier un petit mérite.

Le bonheur c'est à vingt ans un rayon d'espoir, à quarante ans, un rayon de gloire, à soixante ans, un rayon de soleil.

VOL. VIII — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 3 JUIN, 1936 — 31

Le Congrès de l'A.C.F.A. à Bonnyville

Son Eminence demeurera quatre jours à Edmonton

Communiqué de Monsignor Léo Nelligan — Son Eminence assistera aux fêtes du Juniorat St-Jean et visitera les Canadiens français réunis en congrès

Archevêché d'Edmonton
113ème rue,
Edmonton, Alberta.

Le 29 mai, 1936.

Révérend et cher Père.

Son Eminence, le Cardinal Villeneuve, arrivera à Edmonton, vendredi matin, le 5 juin, et demeurera ici jusqu'au lundi soir suivant. Sa visite donnera l'occasion aux diocèses de l'Ouest de saluer pour la première fois un Prince de l'Eglise. Tous les fidèles de l'Archidiocèse devraient donc s'unir pour recevoir Son Eminele avec tout l'honneur et la révérence qui lui sont dus.

En honorant le Cardinal Villeneuve nous faisons un acte publique de notre foi en la continuité hiérarchique de l'Eglise Catholique et en même temps nous manifestons à l'univers entier notre attachement dévoué et loyal au Siège de Saint Pierre. Un Cardinal est membre du Sénat du Souverain Pontife et ainsi prend une part très active dans le gouvernement de l'Eglise.

Nous faisons donc un appel tout spécial pour que vous insistiez auprès de vos paroissiens sur l'importance de la visite prochaine de Son Eminence et sur la nécessité d'assister aux cérémonies qui sont rendues plus significatives et impressionnantes par une assistance nombreuse des fidèles. Parmi celles-ci nous signalons les suivantes :

(1) L'arrivée à la gare du C.P.R., vendredi matin à 7 h. 10.

(2) La cérémonie de la réception officielle à la Cathédrale, vendredi soir à 8 h. (Cette cérémonie sera irradiée par le poste C.J.C.A. et des haut-parleurs seront placés sur la terrace en avant de la cathédrale pour ceux qui ne pourront pas entrer).

(3) La messe des enfants à la cathédrale le samedi à 8 h. et 30. (Les enfants des différentes paroisses de la ville assisteront à la messe, dite par Son Eminence et offriront leur communion à ses intentions).

(4) La cérémonie à l'Université à 4 h., quand un degré de Docteur en Loi sera conféré à Son Eminence par l'Université. (Des billets pour cette cérémonie peuvent être obtenus en s'adressant à M. A.-E. Ottewell, Université de l'Alberta).

(5) Banquet et réception à l'Hôtel MacDonald, lundi soir à 6 h. 45. (Nous aimerions voir 400 ou 500 convives à ce banquet. Tous sont invités à la réception qui suivra le banquet).

Espérant que vous coopérerez entièrement pour assurer à Son Eminence la plus cordiale bienvenue à l'occasion de sa visite à notre ville Métropolitaine, et vous remerciant d'avance,

Je demeure,
Votre tout dévoué en N. S.
Léo Nelligan, président, Comité de réception.

Au Juniorat et au Congrès de l'A.C.F.A.

8.15 P. M. Séance donnée par les junioristes à l'Université, à l'occasion du 25ème anniversaire du Juniorat St-Jean, Son Eminence le Cardinal assistera. Tous les Canadiens français sont invités.
ENTREE GRATUITE—

DIMANCHE, LE 7 JUIN

10.00 h. Sacre de Son Exc Mgr Coudert, O.M.I., par Son Eminence le cardinal Villeneuve, à St-Albert. (Sièges 25 et 35 sous).

MIDI Banquet à St-Albert.

4.15 P.M. Réception au Cardinal à l'hôtel Macdonald par l'A. C. F. A. Présentation des hommages des Canadiens français par le docteur L.-O. Beauchemin, président général de l'A. C. F. A. Hommages des Commissaires catholiques de langue française par M. J.-O. Pilon, président de l'Association des Commissaires.
Réponse du Cardinal.

7.30 P.M. Bénédiction du T. S. Sacrement à l'église St-Joachim. Le Cardinal officiera.

8.15 Questions scolaires à la salle "Moose" 102e rue au Sud de l'Avenue Jasper. Son Eminence assistera probablement.
Rapport du R. P. Fortier, représentant de l'Exécutif dans les centres ruraux.
Rapport du Concours de Français par M. Léo Belhumeur, sec. gén.
Séance modèle d'Avant-Garde, par des membres de l'Avant-Garde Youville de Légal.
Allocution du Cardinal.

Le Calgary Albertan change d'idée

Une très curieuse attitude

Notre éditorial était à peine terminé, que nous tombions sur un article du "Calgary Albertan", numéro de vendredi, 29 mai.

Ce journal qui s'intéresse de temps en temps aux Canadiens français, et même à ceux de la vieille province de Québec lorsqu'il s'agit de crédit social, vient justement de leur passer une petite galette. Son article est intitulé : "ICI PARIS", et nous en donnons immédiatement la traduction.

"D'après le ministre de la Marine, l'honorable M. C.-D. Howe, une réorganisation de la Commission Canadienne de la Radio, est en train de s'accomplir.

Du point de vue de l'Ouest, un peu moins de français dans les émissions serait un changement généralement apprécié.

CE PAYS EST UN PAYS BILINGUE, et il n'y a aucune objection à entendre les annonceurs dans les deux langues. Cependant, il est douteux que des heures d'émissions complètement françaises, soient bien appréciées dans l'Ouest où l'immense majorité parle l'anglais.

On essaie, dans une commune réaction, de nous détourner d'un langage qui n'est pas compris, pour nous pencher vers les stations américaines où nous sommes sûrs d'entendre notre propre langue.

De plus, nous faisons une campagne intense pour enseigner aux nouveaux Canadiens qui nous sont venus d'un peu partout, à parler et à écrire l'anglais. Certainement notre Commission gouvernementale de la radio peut être employée à promouvoir cette fin. Si nous avons des programmes français, pourquoi aussi ne pas rendre hommage à d'autres éléments plus nombreux que l'élément français dans l'Ouest, et ne pas avoir des programmes scandinaves, allemands, ukrainiens et polonais.

Un ou deux bons programmes français par semaine sont suffisants; mais trop de cette langue a pour effet de rendre le français préjudiciable à la population de l'Ouest."

Franchement, cette attitude de notre distingué confrère de Calgary, nous renverse. Cet article, à une première et à une deuxième lecture, nous convainc qu'il porte de A jusqu'à Z, un manque de logique et de bon sens national complet.

Pour le moment, nous nous contentons de rappeler quelque peu à ce confrère, ce qu'il écrivait lui-même, le 23 novembre 1935, dans un très sérieux éditorial intitulé : ENGLISH SEAKING BILINGUALS.

"Peut-être, écrivait-il alors, avons-nous tort nous anglophones, lorsque nous pensons au bilinguisme, d'avoir toujours dans l'idée que le mot réfère aux Canadiens français, et d'oublier qu'un nombre important d'Anglo-Canadiens peuvent également s'exprimer dans les deux langues."

Pourquoi donc le confrère vient-il nous affirmer aujourd'hui, que la langue française, dans un pays bilingue comme le Canada, "IS NOT UNDERSTOOD", par ses compatriotes anglais évidemment? C'est une contradiction qui paraît assez mal.

Ce confrère écrivait encore le 23 novembre dans le même article éditorial :

"A part quelques anglomanes, nous sommes fiers d'être d'une nation qui parle le français ainsi que l'anglais. Pourtant, nous nous attendons que le Canadien français parlera l'anglais, mais nous ne nous croyons nullement tenus d'apprendre le français. C'est peut-être pour cette raison que le Québécois et ses descendants établis dans l'Ouest sont souvent de meilleurs citoyens canadiens".

Du fait, nous sommes toujours les plus canadiens du Canada, parce que nous y sommes depuis que le Canada est Canada. Dans l'Ouest, nous y avons été les premiers. Même dans cette province de l'Alberta, les premières écoles officielles ont été des écoles françaises.

Le Canada est en effet, de par sa Constitution un pays bilingue et biracial, parce que lors de la Confédération, nous y étions les seuls avec la race anglaise. Où étaient donc les Ukrainiens, les Polonais, les Russes, les Allemands et les Scandinaves dans ce temps-là? Ils n'y étaient pas. Nous, Canadiens français, fondateurs et premiers occupants du Canada, nous y étions, et nous y sommes encore avec nos droits historiques et constitutionnels d'un bout à l'autre du Canada.

Pourquoi donc le "Calgary Albertan", dans son éditorial de vendredi, nous place-t-il sur le même pied que tous ces étrangers venus au pays depuis ces dernières années, et qui de son avis même ne sont pas encore nationalisés? Est-ce que notre confrère est devenu dans l'espace de 6 mois, un de ces ANGLOMANES qu'il méprisait dans son éditorial du 20 novembre ?

Au surplus, à la fin de novembre 1935, nous répondions par un long article à l'éditorial bien inspiré du "Calgary Albertan". Notre article était intitulé : POUR RESTER NOUS-MEMES. Le confrère de Calgary avait alors pris la peine de traduire cet article, et de le publier au complet dans sa page éditoriale. Nous en fûmes dans le temps très honoré; et nous considérions que ce confrère de langue anglaise comprenait nos droits en ce pays et travaillait sérieusement à créer une saine mentalité nationale. Aujourd'hui, nous ne savons trop quoi penser de ce journal qui se contredit aussi ouvertement dans ses éditoriaux.

L'esprit exclusiviste que notre confrère de Calgary manifeste dans son article de vendredi confirme l'urgence de la solution qui serait recommandée prochainement par le Comité parlementaire de la Radio : l'organinsation d'un réseau radiophonique propre à chacune des deux races constitutionnelles au pays. Avec un réseau anglais et un réseau français, chacun serait chez-soi, et ce serait évidemment le moyen le plus sensé pour avoir la paix sur cette question. Nos compatriotes qui ne veulent pas de français n'auront qu'à écouter les postes de leur réseau anglais. Ils pourront encore continuer à s'américaniser chez les postes américains où, comme l'écrit le confrère, ils sont "SURE OF HEARING OUR OWN LANGUAGE". Quant à nous, nous écouterons nos postes français, "OUR OWN LANGUAGE", aussi, tel que le veut la Constitution de notre pays. Nous voulons rester Canadiens français; et l'un des meilleurs moyens de le rester, pour sauvegarder l'autonomie de ce pays, que nous aimons et auquel nous sommes attachés à bien des titres, plus que n'importe qui, c'est de jouir des services qui nous reviennent de droit autant qu'à n'importe lequel Anglo-canadien.

Nous sommes loin de vouloir enlever le moindre droit qui appartient à la race anglaise; mais nous réclamons intégralement ce qui nous appartient. Je laisse au confrère de Calgary de qualifier ceux qui porteraient ombrage à la minorité constitutionnelle de nos provinces. Il y a des Anglo-canadiens qui s'en vont chaque année s'apitoyer aux caucus de Genève sur le sort des minorités opprimées par les majorités dans certains pays. Il serait préférable de les voir régler le sort de la minorité canadienne-française constitutionnelle au Canada.

Enfin, nous conseillons au confrère "Albertan", de relire son éditorial du 23 novembre 1935, et notre article qu'il a traduit lui-même, et qu'il a publié dans son numéro du 18 décembre 1935 sous le titre "THE FRENCH CANADIAN ALBERTAN". Nous le prions en même temps de comparer tout celà avec son dernier article du 29 mai dernier et de nous dire ce qu'il faut penser de ces contradictions.

Une belle assistance

MESSAGE AU ST-PERE

Bonnyville — Le 4ème congrès régional de l'Association canadienne-française de l'Alberta dans la région de St-Paul a eu lieu dimanche à Bonnyville. Près d'une centaine de délégués représentaient toutes les paroisses de cette région. Parmi les membres du clergé paroissial, on remarquait : M. l'abbé Lapointe, curé de Bonnyville, M. St-Armand, curé de St-Edouard, M. R. Bérubé, curé de Ste-Lina, M. Connoir, curé de Fort Kent.

L'exécutif central de l'Association était représenté par le président général, M. le docteur L.-O. Beauchemin, MM. J.-H. Tremblay, J.-O. Pilon, le R. P. Gobeil, O.M.I., rédacteur de La Survivance, et M. Léo Belhumeur, secrétaire-général de l'Association.

M. J.-N. Vallée président de l'exécutif du Comité régional de St-Paul présidait le Congrès.

L'ouverture religieuse du Congrès

Le congrès s'est ouvert par une messe solennelle chantée par M. l'abbé Lapinte curé de Bonnyville, M. le Curé, au prône a su faire appel à ses paroissiens en leur montrant l'importance de ce congrès régional. Le R. P. Gobeil rédacteur de la Survivance a donné le sermon de circonstance. Le R. P. a tout d'abord souligné le 80ème anniversaire de Sa Sainteté le Pape Pie XI. Dès l'ouverture religieuse de votre congrès régional qui coïncide aujourd'hui avec le glorieux anniversaire de Notre Saint Père le Pape, je tiens à déposer par la pensée au pied de l'auguste Pontife, le témoignage de notre religieuse affection". Après avoir développé quelque peu la grandeur des papes à travers l'histoire et la grandeur toute particulière du Pape régnant, le R. P. Gobeil a ajouté : "Ce que Sa Sainteté le Pape Pie XI veut, c'est la propagation de la foi sans doute par les multiples oeuvres missionnaires ; mais aussi il veut encore la conservation et la préservation de la foi par tant d'oeuvres propres à cet effet. Or, vous faites partie d'une Association qui a précisément pour but avec ses moyens bien déterminés de conserver et de préserver la foi chez nous. Vous êtes par conséquent, à l'occasion duu 4ème congrès régional de notre association catholique provincial, en communion avec la pensée de notre père et chef suprême. L'attachement historique que les Canadiens français ont toujours eu pour la mentalité, la langue et les traditions de leurs aïeux, a toujours été pour mieux garder et protéger leur foi catholique.

Les Canadiens français au cours de leur histoire ont formé des associations nationales, uniquement dans ce but : défendre leur langue, leur tradition, leur mentalité, pour mieux préserver leur personalité, qui est essentiellement et foncièrement catholique.

Le R. P. Gobeil a rappelé l'histoire des débuts de la colonie française

suite à la page 4

UN RESEAU FRANCAIS

Un poste français à Saint-Boniface

Ottawa — Le Canada français aura dans quelques mois un réseau de postes radiophoniques intégralement français. Les postes seront à Moncton, à New-Carlisle, à Chicoutimi, à Hull, à Windsor, à St-Boniface. Il y aura pour Montréal et Québec un seul poste, mais d'une puissance portée à 50,000 watts, avec studios à Québec et à Montréal; il fera partie du réseau français de façon régulière, et servira aussi à transmettre certaines émissions du réseau anglais.

Voilà la principale recommandation que fera le comité d'enquête parlementaire sur la radiophonie canadienne au ministère de la marine, M. C.-D. Howe, selon des renseignements cueillis à d'excellentes sources sur la colline parlementaire. Le comité a presque terminé son enquête à l'heure présente et déjà il en est venu à la décision que la dualité des réseaux radiophoniques s'impose.

On affirme que, pour sa part, le ministre de la marine, M. Howe, se fait un point d'honneur de régler, à la double satisfaction des Canadiens de langue française comme des Canadiens de langue anglaise la ques-

Suite à la page 8

LE CONSEIL DU VICAIRE APOSTOLIQUE

Du Vicariat de Grouard

Grouard — Le conseil du Vicaire Apostolique, S. Exs Mgr Guy, O.M.I. est composé comme suit : R. P. S. Lajoie, O.M.I., Vicaire délégué, Consulteur ordinaire et Econome Vicarial; R. P. C. Falher, O. M.I., 2 ème Consulteur ordinaire; R. P. J. Wagner, O.M.I., 1er Consulteur extraordinaire; R. P. Binet, O.M.I., 2 ème Consulteur extraordinaire; M. l'abbé A. Charest, chancelier et secrétaire.

S. Exc. Mgr Guy est actuellement à Montréal dans l'intérêt de son Vicariat. Il ne pourra, à son grand regret, être présent aux fêtes du sacre de S. Exc. Mgr Coudert. Il quittera Montréal le 7 juin pour se rendre directement à Vancouver.

NOUVELLES PLUS VRAIES

C'est ce qu'exigerait le gouvernement, des journaux provinciaux

L'honorable M. Aberhart à la tenue hebdomadaire de la "Edmonton Prophetic Bible Conference", a laissé entendre que le gouvernement passerait certains règlements concernant la véracité des communiqués ou nouvelles publiées dans les journaux. Il accusa les journaux d'être à la solde des "barons de la finance", qui les forcent à publier des nouvelles tendancieuses. Les journaux ont rapporté bien des choses fausses à mon égard, dit M. Aberhart.

LE 24 MAI A PARIS

Blum est acclamé

Paris — Socialistes et communistes ont célébré le 24, leur commune victoire aux dernières élections en paradant dans les rues au chant de l'Internationale, derrière des drapeaux rouges. Léon Blum, qui regardait défiler ses hommes, fut criblé de fleurs par ses admirateurs enthousiastes; l'immense cortège passa devant le mur du cimetière où furent fusillés les communards de 1871. La police estime à plus de 150,000 le nombre de ceux qui y figurèrent.

Londres — L'immeuble situé au numéro 5 Princess Gate, à Londres, a été acheté personnellement par l'empereur Haile Selassie, a-t-on annoncé hier soir. Cet édifice, actuellement occupé par la légation éthiopienne, sera remis à neuf.

CATHOLICISME, COMMUNISME

Ottawa — Le cardinal Villeneuve, parlant à l'issue d'un dîner donné par les anciens élèves de l'Université d'Ottawa, a dit que le catholicisme et le communisme deviendront les deux grandes puissances de l'univers.

Le cardinal Villeneuve a parlé de la valeur des universités catholiques pour maintenir l'ordre social dans l'univers en développant la culture chrétienne. Il se dépense beaucoup d'argent pour les routes, le développement de l'hydro-électricité et autre choses matérielles, dit Son Eminence; il s'y dépense plus d'argent qu'il n'en est consacré à l'entraînement propice de ceux qui portent le fardeau de la civilisation chrétienne.

LE CARDINAL A CALGARY

Réception publique à l'hôtel Palliser

Calgary — Son Eminence le cardinal Villeneuve arrivera jeudi matin à Calgary à la gare du C.P.R., accompagné de M. Marcelin Pettigrew, Chevalier du Saint-Sépulcre, Mgr Grandbois, vicaire général de l'archidiocèse de Québec et de S. Exc. Mgr Mélanson de Gravelbourg.

S. Exc. Mgr Francis Carroll de Calgary ira à la rencontre de Son Eminence à un point est de Calgary.

Une réception publique aura lieu le soir à l'hôtel Palliser à 8 h. 30 p.m., en l'honneur du Cardinal.

LE ROI SERA COURONNE

Le 12 mai 1937

Londres — Une longue proclamation publiée dans un numéro spécial de la Gazette de Londres annonce que le roi Edouard VIII sera couronné le 12 mai 1937 dans l'abbaye de Westminster.

La proclamation a été lue publiquement vendredi dernier à certains points historiques de la capitale de l'empire britannique.

'SACERDOCE'

Tous les Canadiens français de la ville et des environs sont cordialement invités à assister à la comédie dramatique "Sacerdoce" de P. Dumaine, jouée par les Junioristes à l'occasion du 25e anniversaire de la fondation du Juniorat, sous la présidence de S. Em. le Cardinal Villeneuve, à la Salle de convocation universitaire, SAMEDI LE 6.

REDUCTION D'INTERET

Le cabinet passe un ordre-en-conseil à cet effet

Samedi dernier, un ordre-en-conseil autorisant une réduction du taux d'intérêt sur la dette provinciale a été signé, a annoncé le premier ministre Aberhart. Avant d'être effectif, cet ordre-en-conseil doit aussi recevoir la signature du lieutenant gouverneur Walsh. A titre de président du conseil, M. Aberhart l'a déjà signé.

ALLOCATIONS DE CHOMAGE

La ville recevra $3,500 de moins par mois

Edmonton — Le contrôleur financier de la ville, M. J. Hodgson a annoncé lundi que l'octroi mensuel accordé à la ville par le gouvernement provincial pour fins de secours ne se chiffrera plus que par $56.500, soit une diminution de $3.500 par mois pour avril, mai et juin.

Cette réduction vient à la suite d'une décision prise par le gouvernement fédéral d'opérer une réduction de 15% dans les allocations de chômage aux provinces.

Le Royaume de l'intérieur

RANCUNES

— Maman, devinez ce que j'ai là !

— Cécile, ce doit être une fleur des champs.

— Je serais heureuse que ce fut quelque chose que je pusse vous offrir, mais cette fois, le cadeau est pour moi; je crierais ma joie tout haut !

— Tant mieux petite, si ton coeur en est remplit, le mien d'avance s'en réjouit; qu'est-ce alors ?

— Vous savez peut-être que Madame X donne un dîner champêtre après-demain, à l'occasion de la fête de l'A. C. Comme sa fille Jeanne est dans notre classe, elle nous a fait remettre, à toutes, un billet de faveur; le voici! Il y aura un goûter magnifique, de la musique, des jeux, mon coeur fait toc ! toc !

— C'est Madame X qui vous fait cette.... singerie ?

— Oh mère ! Quel mot affreux !

— Non, je le répète, "Singerie". Ne sais-tu pas que cette femme est ma plus grande ennemie ?

— Vous ? Vous avez une ennemie ? Que vous a-t-elle fait ?

— Elle a injurié l'association à laquelle j'appartiens, qu'elle accuse d'un mouvement anti-national !

— Et c'était vrai ?

— Non, absolument faux ! jamais je le lui pardonnerai, jamais, je le jure !

— Maman, au catéchisme hier, on nous expliquait que Dieu donne "pardon pour pardon et que la vengeance la plus noble, c'est le pardon !

— Que l'on t'enseigne ce que l'on voudra je ne le lui pardonnerai jamais. Depuis plusieurs années je me souviens !

— Moi.... je n'ai rien fait de mal et c'est moi qui....

— Donne-moi ce billet que j'aie le plaisir de le lui renvoyer, immédiatement !

— Je serai la seule de ma classe qui n'irai pas à la fête ?

— Cesse de pleurer, et je te répète, donne-moi ce billet ! ha ! ma fille, jouir des largesses de cette pecore.... elle saura que je me souviens, et à moins qu'elle me fasse des apologies....

— Maman, comment avez-vous pu faire vos Pâques ? "Rendre le mal, c'est prouver à autrui qu'on est aussi méchant que lui".

— Je n'ai pas de leçon à recevoir de toi : Va jouer avec Aline, ne pense plus à cette fête, et oublions ce vilain quart d'heure.

— Je n'ai pas le coeur à jouer, d'ailleurs Aline est trop bête.

— Qu'est-ce que j'entends là ?

— Rien !

— Aline est une bonne enfant, si bien élevée !

— Je vais la frapper si elle vient ici !

— Que je te voie ! Elle est la gentillesse personnifiée.

— Pas en classe ! Elle veut toujours être première, jusqu'à présent, je le lui ai pardonné, mais c'est fini, je ne serai plus sa compagne c'est moi qui serai son ennemie !

— Cécile, viens ici méchante ! Je ne croyais pas avoir une enfant....

— Semblable à vous ? Ce que notre mère fait doit être bien; à l'école c'est là ce que l'on nous enseigne. Vous avez une ennemie, eh bien ! J'en aurai une aussi. J'en aurai deux.

— Que veux-tu dire ?

— Si Jeanne est la fille de votre ennemie, je la ferai souffrir tant que je pourrai !

Madame, la rancune que vous nourrissez contre Madame X porte ses fruits. Vous révélez votre rancune à cette enfant qui était douce et bonne. Vous la privez d'une joie innocente qu'elle n'oubliera pas de sitôt. Vous détruisez en quelques minutes, les bienfaits de l'enseignement que l'on s'efforce d'inculquer dans ces jeunes âmes fraîches, ignorantes des pensées mesquines et fourbes de ce monde.

Vous faites germer dans son coeur la graine des rancunes dont elle pourrait bien vous servir plus tard, un plat à sa façon.

Soyons donc plus chrétiens, plus maîtres de nous. Soyons assez nobles, assez grands pour pardonner; soyons préparés à dire tout haut, quand sonnera l'heure de l'éternel adieu (elle n'est peut-être pas loin :)

Depuis longtemps, mon Dieu, il n'y a plus de rancune dans mon coeur.

MADRINA

Si l'on y regarde bien, sur cette terre où Dieu semble si parfaitement oublié, c'est encore pour lui, après tout, qu'il y a plus de fidélité et le plus d'amour.

Mme SWETCHINE

Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions si le monde voyait tous les motifs qui les produisent.

LA ROCHEFOUCAULD

L'OUVRIERE

Je l'ai bien connue, la petite ouvrière, courant, dans l'immense ville,
Au bureau, à l'usine, au magasin, en quête de son gagne-pain.
L'ouvrière malmenée par le devoir l'obligeant au travail rémunéré.
Le devoir filial, très souvent; le devoir de se suffire à elle-même,
Quand le père et la mère dorment, au cimetière.

* * *

La souffrance l'accable, peut-être plus qu'on le croit,
Mais, pourquoi se plaindre ? C'est le lot que la vie lui dédie.
Et, avec la fierté de n'obliger personne, d'aucune redevance,
Vaillamment, chaque jour, elle reprend la tâche monotone,
Qu'on lui rend accablante, souvent, sans se douter.
On l'accuse de bien des choses, l'ouvrière des villes, mais, qui nourrira
Les nombreuses bouches que le père n'arrive pas à rassasier ?
Qui soutiendra la vieille mère veuve et sans ressources ?
Qui la nourrira, elle, dont la chambre étrangère est son refuge ?
Je l'ai bien connue, la petite ouvrière.
J'ai connu sa vertu, quoiqu'on en dise, et sa piété édifiante.
Sa vertu sauvegardée par le travail et le sacrifice de toutes les heures ;
Sa patience, à l'épreuve, depuis le matin jusqu'au soir;
Son désintéressement, quand elle remet, cachetée, l'enveloppe du salaire;
Ce geste existe encore, bien que l'on dise.
J'ai connu la petite ouvrière, fidèle à sa Mère du Ciel,
Elle qui, trop souvent, n'en a plus sur terre, pour l'aimer.
Je l'ai vue, en prière, dans sa chapelle, chaque dimanche,
Préférant cette prière mariale aux voix caressantes des plaisirs de la ville.
Je l'ai vue, agenouillée, à la Table Sainte, dès la première messe quotidienne.

* * *

Je la connais bien, la petite ouvrière de la grande cité et elle est tout cela.
Pour avoir pénétré son âme généreuse, je me sentis plus heureuse,
Moi, à qui la vie ne demandait pas les mêmes sacrifices.
Je sais tout ce que je lui dois de courage et je m'incline devant elle,
La petite ouvrière, Enfant de Marie.

JEANNE.

DEUX AMIS

Je connais un musicien qui aime vraiment la musique.

Il l'aime réellement pour elle, pour sa mystérieuse beauté, pour les pures émotions qu'elle suscite, pour le pouvoir qui est en elle de traduire les sentiments humains et de tout dire sans paroles.

Il aime vraiment la musique, parce qu'il ne songe pas aux applaudissements, qu'il joue pour lui seul, et que son piano est son meilleur ami, peut-être son unique ami. C'est un rare musicien, qui consent à se faire entendre ailleurs que dans son (studio), à condition que les portes de la pièce où il exécute quelques improvisations soient fermés. Il compose sans publier ses oeuvres. Il étudie les maîtres afin d'apprendre d'eux l'art qu'il prétend ne pas connaître.

Il a les cheveux coupés comme vous et moi, à la façon commune. Et cependant il a beaucoup de talent. Je ne le nommerai pas : il dirait que je me trompe.

Je connais un poète qui produit au grand jour tout ce qu'il invente. Il adore la poésie, pour elle d'abord, pour lui ensuite. Il éprouve un plaisir singulier à rimer, parce que c'est difficile et beau, quand c'est réussi, et que, comme l'a dit Musset, la poésie est une langue que tout le monde ne parle pas. Donc il n'est pas dénué de vanité. Il ne lit pas ses poèmes à haute voix : il a honte de dévoiler à deux ou trois personnes ce qu'il confie, sans hésiter, au public indifférent ou ironique.

Lorsqu'il écrit, il ne songe pas au livre qu'il fait, page à page; il y pensera, quand le livre sera terminé. Alors, il priera l'imprimeur de lancer l'enfant dans le monde, avec un nom et un.... prix dessus, car il est à vendre !

Lozeau.

IMAGERIE

Une paysanne, comme moi, aime Millet, le peintre des paysans; vous ne me le reprocherez pas.

Ses oeuvres ne dépareraient même pas Madame, votre salon de château.

Ces personnages en guenilles ! La laideur personnifiée, dans mon salon ! Vous voulez rire....

Une horreur !

Un chef-d'oeuvre.

Si laid !

Qu'il est beau.

Voyez bien quelle puissance dans cette tête d'homme travaillée par le soleil, par la sueur. Ces traits burinés par la fatigue, la bouche entr'ouverte dans un soupir exténué.

De la vie là, sur la toile. Une vie besogneuse, épuisante, mais nous la sentons cette vie.

Les mains s'appuient, en repos, quelques minutes, sur la houe déchirant le sol.

A l'arrière-plan, le soleil chauffe la terre fumante. Toute la lumière se concentre sur le sujet : le paysan grossier et laid, mais une puissance.

Une puissance de génie de rendre attrayante la laideur même.

Et si vous ne le croyez pas, placez, tout près, les clairs de lune, les couchers de soleil, les idylles dans un coin de jardin, images qui rendent malade. Placez là, tout près : L'homme à la houe".

Je gage que vous lui rendrez les honneurs.

Si vous les lui refusez, voici "Le Vanneur". La plus grande richesse de couleurs tirées de la palette du Peintre Paysan.

Le dessin laisse deviner tout le corps qui se cambre sous l'effort; les traits du visage, la courbe du dos, les saillies de la main qui tient la corbeille.

Le van projette, dans la lumière, le grain qui retombe au milieu d'une poussière dorée.

Et que pensez-vous, Madame, des "Botteleurs". "Une femme, à l'attitude simple et tranquille. Au second plan, des hommes largement dessinés étreignent les lourdes gerbes, à l'ombre d'une meule de foin.

Un paysage très lumineux fait le fond du tableau. Cette scène rustique, sur la toile, par la poésie que sut en tirer le Maître de Barbyzon.

Votre âme de maman ne peut demeurer insensible devant "La Becquée!"

Sur le seuil de la vieille maison de pierre, trois petites filles sont assises. La première regarde manger la seconde, et la troisième poupée sur le bras, attend son tour.

Assise devant elles, la maman tend une cuillère. Pose naturelle, dégagée. Tête admirable.

Quel charme dans l'attitude de ces petits oiseaux — c'est bien l'impression — qui reçoivent la becquée. L'âme paternelle de Millet passe tout entière, dans cet air intime.

Vous vous demandez peut-être si l'intention d'ouvrir une agence d'imagerie ?

Si je savais bannir de nos murs toutes les horreurs qui s'y étalent !

Mes yeux jouissent tellement devant de bonnes reproductions des Maîtres — nous sommes trop pauvres pour nous payer des originaux — je voudrais vous faire partager mon plaisir.

Jeanne L'Archevêque DUGUAY.

AUTREFOIS

Elle était pâle et pourtant rose,
Petite avec de grands cheveux;
Elle disait souvent : Je n'ose,
Et ne disait jamais : Je veux.

Le soir, elle prenait ma Bible
Pour y faire épeler sa soeur,
Et, comme une lampe paisible,
Elle éclairait ce jeune coeur.

Sur le saint livre que j'admire,
Leurs yeux purs venaient se fixer;
Livre où l'une apprenait à lire,
où l'autre apprenait à penser !

Sur l'enfant, qui n'eût pas lu seule,
Elle penchait son front charmant,
Et l'on aurait dit une aïeule,
Tant elle parlait doucement !

Elle lui disait : Sois bien sage !
Sans jamais nommer le démon.
Leurs mains erraient de page en page
Sur Moïse et sur Salomon,

Sur Cyrus qui vint de la Perse,
Sur Moloch et Léviathan,
Sur l'enfer que Jésus traverse,
Sur l'éden où rampe Satan.

Moi, j'écoutais.... —O joie immense
De voir la soeur près de la soeur !
Mes yeux s'enivraient en silence

Et dans la chambre humble et déserte,
Où nous sentions, cachés tous trois,
Entrer par la fenêtre ouverte
Lees souffles des nuits et des bois,

Tandis que dans le livre auguste
Leurs coeurs, lisant avec ferveur,
Puisaient le beau, levrai, le juste,
Il me semblait, à moi rêveur,

Entendre chanter les louanges
Autour de nous, comme au saint lieu,
Et voir sous les doigts de ces anges
Tressaillir le livre de Dieu.

Victor HUGO

Les saints, comme tous les chefs-d'oeuvre, se font lentement.

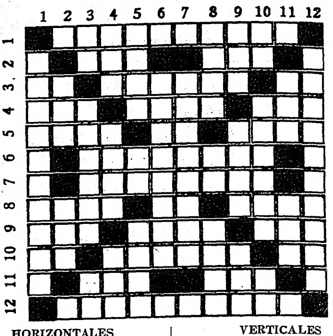
René BAZIN

Les plus grandes âmes sont celles qui s'arrangent le mieux dans la situation présente, et qui dépensent le moins en projets pour l'avenir.

Tout le monde a le devoir d'une tâche.

MOTS CROISES

PROBLEME No 98



HORIZONTALES

1. Jouissance actuelle d'un bien. 2. Consonne — Genre de loranthacées, vivant en parasites sur les branches de certains arbres — Liquide transparent, insipide, inodore — Consonne. 3. Douze mois — Action de ravir par violence — Ville de Chaldée. 4. Trois lettres du mot **lire** — Exprime identité ou parité — Qui n'admet pas de division. 5. Deux syllabes du mot **adoptable** — Deux consonnes — Genre de plantes renfermant des arbustes toujours verts. 6. Consonne — Perdrix de l'année — Voyelle. 7. Consonne — Qui n'a jamais été vaincu — Consonne. 8. Soulèvement de l'eau agitée — Deux consonnes — Célèbre peintre canadien-français. 9. Trois voyelles — Parties latérales et inférieures du bas-ventre — Forme du verbe **user**. 10. Terminaison de verbe — Qui a les nerfs agacés — Douze mois. 11. Voyelle — Traduction anglaise de vieux — Ville de Belgique — Consonne. 12. Toutes les opérations qui concourent à la transformation des matières premières .

VERTICALES

1. Au figuré, baliverne, sornette. 2. Consonne — Habitation d'oiseaux — Nuage — Voyelle. 3. Deux lettres du mot **goemon** — Qui a lieu avec vitesse — Pronom indéfini masculin singulier. 4. D'un gout aigrelet — Pièce d'une serrure que la clef fait aller et venir — Trois lettres du mot **eldorado**. 5. Golfe de la mer de Chine — Deux consonnes — Qui est contre la règle. 6. Voyelle — Qui peut se perdre — Consonne. 7. Consonne — Faire une empreinte sur quelque chose — Consonne. 8. Genre de légumineuse césalpinées d'Europe, dont les feuilles sont purgatives — Préposition qui a à près les sens de **dans** — Quatre lettres du mot **Sèvres**. 9. Trois voyelles — Nom d'une famille célèbre de musiciens allemands — Tête d'une tige de blé. 10. Autrement, en d'autres termes — Six fois la même voyelle — Deux voyelles. 11. Consonne — Sans inégalités — Forme du verbe **oser** — Consonne. 12. Forme du verbe présenter.

PROBLEME No 97

INVARIABLE
I BIV BEE I
NP ARIMER AN
NEF ENEE PIN
OURS NR AERO
C INNOCENT C
E ABOMINER E
NANA IE LIEN
TET INRI EST
EU ANESSE TE
SNRD BPE R
NECESSAIRE

M. Elphège Fillion, du Collège des Jésuites, est l'heureux gagnant de problème No 97. — Nos félicitations.

La solution du problème No 100 paraîtra le 24 juin prochain.

Au Seuil de la Chapelle funéraire où dort Pasteur, au frontispice, ces paroles sublimes : "Heureux celui qui porte en soi un Dieu, Idéal de beauté, et qui lui obéit : idéal de l'art de la science, idéal de la patrie, idéal des vertus évangéliques".

Comment j'ai tué mon enfant

Pierre L'ERMITE

CHAPITRE XXXI

1.... 2.... 3....

C'est ainsi que pourraient se représenter les trois dernières années de la guerre dans l'esprit de Dominique, revenu maintenant, et définitivement, à la Turquoise.

1.... 2.... 3.... la plus régulière, la plus monotone, la plus pacifique des choses.

Il ne s'est pas embusqué.... Oh non!.... Il s'est seulement laissé faire — le geste de toute sa vie !

Et sans qu'il sût comment, bien qu'il devinât à des indices certains l'influence de l'oncle, des barrières se sont dressées devant ses velléités, ont canalisé et fortifié ses hésitations et, peu à peu, l'ont freiné, fixé, vissé au poste de tout sécurité qu'il devait occuper pendant trois ans.....celui de conduire un camion automobile de Nantes à Angers, et d'Angers à Nantes....

Il la connaît maintenant cette route, avec ses hôtelleries, ses paysages souriants, ses petites fermes, ses montées, ses descentes.... oh! moins dangereuses que celle de Verdun et de Douaumont !

Il l'a parcourue, le rouge au front, en lisant les journaux, ou en transportant des soldats qui allaient, revenaient, et souvent déjà deux ou trois fois blessés, retournaient aux tranchés.

Dominique avait un bel uniforme, coupé par le bon coupeur de Paris.... Les poilus, eux, étaient plutôt boueux et en loques.

Or, c'étaient eux qu'on saluait toujours.

Ceci, Dominique le comprenait.

Lui, il était le chauffeur, le conducteur, le domestique de ces héros.

Que de fois, quand il s'arrêtait dans une de ces petites auberges dont est jalonnée la longue route, auberges tenues par de petites gens, lesquels avaient besoin de gagner de l'argent, ne serait-ce que pour en envoyer au fils qui, lui, était à la bataille.... que de fois Dominique avait reçu de pénibles affronts!

L'auberge avait beau être pleine, on trouvait toujours une place pour le pauvre diable de poilu, rarement une chambre, mais au moins un matelas étendu à terre, une table qu'on retournait, ou le vieux billard sur lequel on mettait des oreillers.

On ne les couchait, les poilus, dans la bonne paille chaude de l'écurie qu'à la dernière extrémité; et, pour l'éviter, le ménage de l'auberge avait souvent donné son propre lit.

Vis-à-vis de Dominique, aucune de ces attentions-là.

On n'y pensait même pas!

Et pourtant, il avait de l'argent, beaucoup d'argent, et il le dépensait sans hésiter.

Ceci, on le savait.

Et ceci ne faisait rien.

Dominique ne comptait plus les nuits où, repoussé de partout il avait dû coucher dans son camion.

Le corps n'en souffrait guère, enveloppé dans une chaude pelisse; mais le coeur en restait douloureux.

Et il n'avait rien à dire.

Dominique se dégoutait lui-même.

Il était donc bien juste que les autres, qui ne le connaissaient pas aussi bien, le méprisent un peu, ce beau et grand jeune homme, bien taillé, bien sanglé dans son bleu ciel, qui faisait bravement la guerre, un volant à la main, à six cents kilomètres du front, alors que les Parisiens eux-mêmes encaissaient, jour et nuit, les bombes des Berthas et les torpilles des Gothas.

Il avait eu, en surplus, force permissions, courtes, mais des permissions tout de même.

Les premières fois, quand il revenait à la Turquoise, les femmes de marins avaient été un peu étonnées; car, elles, restaient une année sans revoir leurs hommes, quand, par hasard, ils revenaient....

Ensuite, constatant que ce jeune chauffeur revenait toujours, que c'était même le geste qui le caractérisait, elles avaient pris l'habitude du mépris; il se situait pour elles, femmes, dans la case des lâches.... de ceux qui sont comme les excommuniés de la patrie.

Et son uniforme aurait pu être plus chic encore, ces simples femmes, qui se connaissaient en bravoure, ne l'auraient que méprisé davantage.

Car partout, dans l'île, la liste des Tombés au champ d'honneur! s'allongeait douloureusement. Elle s'allongeait à Noirmoutier, à Barbâtre, à Lépine, à la Guérinière, à l'Herbaudière surtout, où les rudes gas de la mer avaient rudement donné.... à l'Herbaudière dont le vieux et lourd calvaire dressé au bord du chemin avait, maintenant plus que jamais, sa tragique signification.

Le bois de la Chaise, lui aussi, possédait sa page de tristesse et de gloire. L'abbé C.... avait commencé, dès 1915, à afficher les noms; maintenant la liste était grande, et on y lisait des beaux noms de la plus belle aristocratie française.... Le sang rouge de l'île et le sang bleu avait coulé de toutes les veines.... de celles des riches et des pauvres, des Parisiens d'été et des marins; on était maintenant bien frères par le sacrifice et dans la mort.

Dominique, lui, était ici seul de son espèce.

Ceux qui ne savaient pas le saluaient encore; mais beaucoup — les veuves surtout — détournaient le tête quand elles le croisaient dans les allées du Bois.

Il évitait la grand'rue de Noirmoutier qui était comme le salon de ce peuple éprouvé de marins; à la Messe, le dimanche, il se tenait dans un coin, près de la porte de la chapelle se sentant gênant et gêné au milieu de tous ces voiles noirs des familles parisiennes décimées et revenues.

Car c'était le premier été après la guerre.

Les familles s'abordaient à la descendre du bateau de Pornic.

— Et votre fils ....

— Tué à Vaux.

—Et votre mari....?

—Tué aux Eparges.

— Et votre gendre....?

— Gazé à Chateau-Thierry, mort des suites de ses blessures....

Les Parisiens apportaient ici tous ces sanglants holocaustes. On se cherchait, on se comptait après l'effroyable bataille.... Ce beau nageur d'autrefois....? Ce hardi pilote....? cet aimable professeur....? On ne le verra plus?

— Non!....

— Et c'était toujours la même phrase.... Tombé au champ d'honneur.

Ceux qui revenaient presque tous quelque décoration .... Les uns, la croix de guerre ....d'autres, la médaille militaire.... beaucoup, la Légion d'honneur. On montrait un petit Dominicain, le lieutenant Raymond, un enfant de l'île, qui avait reçu une balle en pleine poitrine, et avait survécu à la terrible blessure. C'est qu'elle est rudement solide, la charpente des Vendéens ! On le rencontrait maintenant, gai toujours, plein d'entrain, l'oeil vif d'un vrai ressuscité....

Un abbé de Montmartre ramenait cette colonie que Dominique avait rencontré avec tant de joie la première année... mais il ne ramenait pas tout son monde.... Deux frères, dont un beau Saint-Cyrien, étaient restés là-bas; l'un, dans les champs de Charleroi, l'autre, dans ceux de Gernencourt.... Le premier avait fait en partant, dans la chapelle de St-Cyr, le sacrifice de sa vie.... et il était mort, au premier choc, en gants blancs.... L'autre, en disant son chapelet.... Un charmant petit séminariste de Paris, connu ici et aimé de tous, Charles Broustail, était resté là-bas, déjà sergent, et tellement écrasé par le projectile, qu'on n'avait pu qu'avec peine identifier son corps.

(A suivre.)

Les hommes ne peuvent imposer aucune obligation morale à un homme. L'origine du devoir est placé au-dessus de l'humanité et de la religion. Elle vient de Dieu.

On n'est pas homme d'esprit pour avoir beaucoup d'idées, comme on n'est pas un bon général pour avoir beaucoup de soldats.

Chamfort.

La Survivance

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier
Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24703

ENFIN, UNE IDEE SENSEE!

Le Comité parlementaire fédéral chargé de faire enquête sur l'administration de la Radio-Etat, recommanderait d'ici quelque temps, l'établissement d'un double réseau radiophonique au Canada : l'un français, l'autre anglais.

Le réseau français aurait à ses débuts, 6 postes de base, établis à : Moncton, New-Carlisle, Chicoutimi, Hull, Windsor et St-Boniface. Pour Québec et Montréal, un seul poste ayant une puissance de 50,000 watts, avec studios à Québec et à Montréal serait croit-on plus que satisfaisant.

Les recommandations du Comité noteraient encore que le réseau français ne devrait pas émettre moins d'une douzaine d'heures en français à chaque jour.

Il est évident que cette organisation radiophonique au Canada serait des plus sensées. La chose est pourtant si simple et si pleine de gros bon sens national, que nous sommes à nous demander, si jamais à Ottawa, on arrivera à réaliser ces recommandations.

Quoi qu'il en soit, on rapporte que le ministre de la marine, "se fait un point d'honneur de régler cette question de la radio à la double satisfaction des Canadiens de langue anglaise et des Canadiens de langue française". Puisse l'honorable ministre de la marine, M. Howe, se montrer aussi brillant politique et homme d'Etat que l'honorable M. Hepburn d'Ontario. On se rappelle en effet que ce dernier n'a pas eu peur de la meute francophobe de sa province et qu'il a donné justice sur la question des taxes scolaires. Il a eu l'approbation du pays tout entier. Et la meute se meurt de crier.....

On semble enfin, sur l'administration de la radio qui est une honte actuellement dans un pays comme le nôtre, être sur la voie du sens commun et de la justice. Nous ne pouvons pour le moment, que formuler le voeu de voir disparaître, et de la façon la plus expéditive, l'organisation actuelle qui ne donne pas du tout satisfaction à l'élément français au Canada. Jeudi dernier, en écoutant le programme commémorant le deuxième anniversaire des jumelles Dionne de Callander, Ontario, la part de français qu'on y a donnée, et la façon avec laquelle on l'y a introduite, nous laissait sous l'impression que l'annonceur français était là comme un pur bouche-trou. L'annonceur anglais a vite fait de prendre le monopole de l'affaire; l'autre, l'annonceur français semblait plutôt être un employé de l'annonceur anglais. Notre annonceur français d'Ottawa s'en fait passer de belles quelquefois, et fait souvent figure de pion. Ce n'est probablement point de sa faute; mais l'organisation de cette Commission croquemitaine le veut ainsi.

........La part insignifiante de français que nous avons sur les programmes de la Commission de la Radio à travers tout le pays reste toujours l'une de ces injustices dont seules les administrations du genre, savent se rendre coupables. Qu'on fasse sauter cette organisation actuelle. C'est la seule récompense qu'elle mérite après tout; car elle n'est pas du tout canadienne. Le Canada est un pays constitutionnellement bilingue d'un bout à l'autre du Canada. Ce que nous voulons nous aussi franco-canadiens en dehors du Québec, c'est notre part du service national auquel nous avons constitutionnellement droit sur le même pied que n'importe lequel anglais au pays. Le seul moyen intelligent d'avoir notre part, est d'avoir notre réseau français séparé. Voilà du séparatisme bien équilibré. Nous n'avons pour notre part aucune objection à rester dans la Confédération, mariés avec nos compatriotes de langue anglaise; mais le passé nous démontre qu'il faut en arriver nécessairement à un régime de séparation des biens.

En commentant la rumeur sur les futures recommandations du comité parlementaire de la radio, notre confrère de l'Action Catholique de Québec note ce point important :

"Tout en nous déclarant enchanté du progrès annoncé, nous croyons devoir plaider la cause de nos compatriotes de l'Ouest qui aiment comme tous les autres jouir de cette merveilleuse invention qu'est la radio".

Il est bien entendu que pour nous, Franco-albertains, un poste radiophonique français à St-Boniface nous mettrait un peu loin de notre profit; cependant, on rapporte aussi que si certains centres français de l'Ouest canadien ne peuvent capter de façon satisfaisante, le poste français de St-Boniface, Ottawa pourra leur en fournir un dans le voisinage. Nous voulons aussi notre part et nous tenons à le dire. S'il y a un poste français à Moncton, il nous en faudra un aussi par ici. Et pourquoi pas? Les groupes français du Nouveau-Brunswick se trouvent naturellement à l'Est du pays; nos groupes français de l'Alberta se trouvent à l'extrême ouest, eux. Voilà toute la différence; et il ne devrait pas plus y avoir de différence dans l'application des mêmes droits aux mêmes services partout où il y a des groupes français au Canada.

D.-A. Gobeil, O.M.I.

DE LA FIERTE!

Et le Monsieur a eu l'air bébête........

Dimanche, le 24 au soir, toute la jeunesse canadienne-française d'Edmonton, terminait la célébration de la fête de Dollard, par une grande séance patriotique, dans la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception.

Des leçons de patriotisme rendues vivantes dans plusieurs excellentes pièces: des leçons de fierté nationale et des discours appropriés, nos jeunes en recevaient en abondance ce soir-là, et ils les écoutaient très attentivement.

Elles n'ont pas tardé à porter leurs fruits chez quelques-uns. Le lendemain, en effet, nous recevions de deux petits junioristes du Juniorat St-Jean d'Edmonton, les deux billets suivants :

Révérend Père D.-A. Gobeil, O.M.I.
Rédacteur de La Survivance,
Edmonton.
Révérend Père :—

Je veux seulement vous dire, combien votre Survivance nous a convaincus dans le but de bien parler le français dans n'importe lequel endroit où nous sommes.

Dimanche soir, au retour de la séance à l'Immaculée-Conception, je parlais français à l'un de mes camarades. Un homme qui était dans le tramway avec nous, nous interpella en anglais disant : Don't you know you are in Canada?" Mon ami répondit franchement : "Sure I know I am in Canada, that is why I'm speaking french". A ces mots, le bonhomme restait si surpris, qu'il ne put rien ajouter. Il sortit du Tramway peu après.

Il avait un air bébête, je vous l'assure. Nous avons continué à parler français. Plusieurs compagnons qui avaient entendu ce petit dialogue, trouvèrent celà pas mal drôle.

C'est la deuxième fois que telle question nous est demandée, et ces messieurs à chaque fois ont appris une bonne leçon.

Bien à vous,
Edgar Bélair, (14 ans)
Fort Saskatchewan, Alta...

L'autre lettre n'est pas moins intéressante.

Monsieur le Rédacteur,
La Survivance,
Edmonton.

C'est la première fois que j'ai l'occasion de vous écrire quelques mots, pour vous raconter ce qui m'est arrivé dimanche soir en revenant de la ville, sur le tramway de 10.30

J'étais assis près de mon neveu, Edgar Bélair, et je lui parlais en français. A côté de nous, il y avait un Anglais. Il ne comprenait pas le français, et il se figurait qu'on parlait de lui. Il me dit en anglais : "Don't you know you are in Canada? Et je lui répondis bien franchement : "Sure I know I'm in Canada.... That is why I'm speaking french." Je vous assure qu'il est resté bête....

J'ai eu peur qu'il me frappât au visage; mais il n'a pas bougé, et il n'a pas dit un seul mot de plus le fanatique polisson. Nous avons continué à parler français, mais avec une grosse envie de rire. Je crois avoir fait là mon devoir. Ditesmoi, si j'ai raison?

Un Junioriste de préparatoire,
Juniorat St-Jean,
Emery Boisjoli,
Lamoureux, Alta.

Bravo, jeunes compatriotes.... C'est comme çà qu'il faut agir quand on a un peu de fierté dans l'Ame, et qu'on reçoit la formation bien française qui nous convient. Vous donnez une belle leçon de fierté nationale à beaucoup de vos jeunes frères franco-albertains, et même à beaucoup de vos vieux frères assis sur leurs lauriers depuis longtemps.

C'est avec une jeunesse comme vous, que nous sommes assurés de survivre en cette province où nous sommes chez-nous autant et même beaucoup plus que n'importe qui.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

LEGENDE DES TROIS MARIE

A l'occasion du départ de la Révérende Soeur Tiburce, de la Mission de Grouard où elle a été supérieure des Soeurs de la Providence pendant plusieurs années, Monsieur Philippe Montaig, d'Enilda, a composé un poème d'une grande richesse de nobles et pieux sentiments. Nous en recommandons la lecture à nos lecteurs.

à la Révérende Mère Tiburce, en hommage d'admiration pour son indomptable énergie et son inlassable dévouement;— en gage de notre filiale et profonde affection.

Depuis longtemps, déjà, le moment du repos
Est arrivé pour vous. Mais, de ferme propos,
Vous n'avez pas voulu, quand en a sonné l'heure,
Entendre les échos de la sainte demeure,
Où vous vous dépensez toute, inlassablement,
Vous répéter tout bas que, même au dévouement,
Il faut savoir donner une juste mesure.
Votre Règle intervient, sage, puissante et sûre.
Et vous devez bientôt passer en d'autres mains
Le soin de diriger, sur des flots incertains,
La nacelle, où Dieu mit ses Filles les plus chères.

C'est ainsi que, parmi les gestes millénaires,
Perpétués chez vous, avec dévotion,
On voit se répéter une tradition,
Qui prit, dit-on, naissance au pied du Golgotha.

Une légende veut, — d'après ce qu'on conta
A mes tout jeunes ans, — que, par une journée
Faite de clarté bleue et comme satinée,
On vit se détacher, dans un coin de ciel pur,
Au bout de l'horizon, un morceau de l'azur.
C'était un frêle esquif, d'une étrange apparence,
Et qui, pour aborder aux rives de Provence,
Avançait lentement. Il paraissait fort plat.
Il n'avait aucun bord, pas d'agrès, aucun mât.
Il n'avait rien de rien, si ce n'est une voile
D'un bleu sombre, où, le soir, s'allumait une étoile.
Elle n'avait, d'ailleurs, point de forme, vraiment.
Un des côtés était arrondi largement.
L'autre, par contre, avait une grande échancrure.
Et l'on se demandait quel genre de mâture
Pouvait bien, dans les airs, la maintenir ainsi.
Mais le plus surprenant consistait en ceci :—
D'où que le vent soufflât; qu'il fût autan ou brise;
Qu'il rugît en fureur, sur l'onde glauque ou grise;
Ou qu'il creusât la vague, en la berçant d'un chant,
Invariablement, la voile, en se penchant,
—Comme une aile frémit, en battant dans l'espace, —
Se redressait toujours, se gonflait avec grâce,
Et reprenait la route, allant droit à son but,
Sans jamais dévier aussi peu que ce fut.

La nacelle approchait. Un pétale de rose,
Que le zéphyr emporte et doucement repose
Sur la verte pelouse, à la fin de son vol,
Doit sûrement heurter plus rudement le sol
Qu'elle ne l'avait fait, lorsque, souple et légère,
Au bout de son voyage, elle eût atteint la terre.

Un charme, alors, passa. Le ciel entier parut
S'éclairer d'un sourire. Une vague mourut,
Dans l'alanguissement d'un baiser qui s'achève,
Et, sans le moindre choc, déposa, sur la grève,
La plus frêles des nefs, — comme un oiseau qui dort.—

Pour la mieux accueillir, le sable se fit d'or,
Et le gravier d'argent. Aux pentes des collines,
A la cime des monts, au plus creux des ravines
De la langueur traina. Les plantes fleurissaient;
Les branches, sous le poids de leurs fruits, fléchissaient;
Des parfums inconnus, des senteurs nouvelles
Déferlaient sur les bois; des clartés irréelles
Montaient à l'horizon, couraient au ras des eaux,
Inondant les vallons, les plaines, les côteaux,
De toutes les splendeurs d'un Orient mystique.

La Provence, depuis, en demeure féerique.
Car, dès qu'eût atterri ce fantastique esquif,
Sur la berge s'était mollement abaissée.
Aussitôt, une brise, en son flanc amassée,
S'en libère gaiement. Puis, courant sur nos bords
Déserts, du Chanaan y verse les trésors.
Et, debout, émergeant de l'étoffe abattue,
Une femme parait. Ou mieux, une statue,
Que, sans doute, anima quelque verbe divin,
D'un pas harmonieux, foule le sable fin.
Derrière elle, ensuite, une autre se relève
D'une longue prière.— Et, les yeux pleins d'un rêve
Qui s'accomplit peut-être, une troisième, enfin,
Qui semble revenir de l'extrême confin
D'un céleste bonheur, avec lenteur se dresser,
Et sourit, en jetant un regard de tendresse
A ses deux soeurs, ainsi qu'après un lourd sommeil,
On accueille, parfois, l'être cher, au réveil.
Puis, dans un mouvement de leur hanche onduleuses,
Où le rythme puissant de la lame houleuse
Se retrouvait entier; où la ligne chantait,
Tout le long de ces corps, où son fils serpentait,
La netteté du galbe et sa fine souplesse,
Le jeu du muscle sain, la flexible caresse,
La fluidité, la grâce et le charme, à la fois,
D'un contour qui se fond, — ensemble toutes trois,
Du même geste simple et large se baissèrent;
Du même geste pur, gravement, ramassèrent,
Sur les galets d'argent, chacune leur manteau.

Dès lors, il ne resta plus rien de leur bateau.

L'un avait pris la voile, et l'autre la nacelle,
Tout uniment, ma foi! Cependant, quant à celle
Qui paraissait prier, d'après ce qu'on crût voir,
Elle ne ramassa que leur agenouilloir.

Maintenant, haranguant une foule accourue
Sur la rive, audevant de la nef disparue,
Messagère de tant d'ineffables bienfaits,
Avec des mots légers, des paroles de paix,
Elles disaient la plus merveilleuse aventure
Qui soit : — Un Dieu puissant s'immole; la torture
Qu'il accepte et la mort. La fuite du troupeau;
L'abandon sur la Croix; la pierre du tombeau
Qui se soulève, enfin. Puis, en cri de victoire,
Son essor triomphal, son envol dans la gloire
Eternelle et sereine. Et la foule à genoux
Croyait et se donnait au plus grand, au plus doux
Des Maîtres et des Rois. Ensuite, pour complaire
A leurs nouveaux amis, il leur a fallu faire
Le récit d'un voyage aussi prodigieux.
On voulait tout savoir du geste audacieux
Qui franchit une mer de l'une à l'autre rive;
Du pouvoir qui retint une brise captive,
Esclave se pliant à leur moindre désir;
Du sortilège, enfin, qui fit s'évanouir,
Sous leurs yeux étonnés, la barque improvisée
Qui venait de si loin et de bleu pavoisée,
Mais chaque question, dans ce gai désarroi,
N'obtenait qu'un seul mot pour réponse : — "La Foi".
"Car la Foi contient tout :" — Force Amour et Courage.
Ont-elles ajouté, la Foi dompte l'orage,
Des coeurs endoloris, du moment qu'ils ont crû;
Commande aux éléments; élève le vaincu
Audessus du vainqueur; — quand elle a pris son âme, —
Du plus faible, elle fait une torche qu'enflamme
Le plus pur des amours; elle en fait un levier,
Qui pourrait soulever un univers entier,

suite à la page 4

La dévotion au Saint Esprit, souffle inspirateur de toute lumière, de toute énergie, de toute consolation, de toute vie, de tout amour surnaturel, est à la fois très haute et très simple. Elle nous enlève d'emblée au-dessus des misères de la terre, nous inspire les sentiments les plus élevés et les plus délicats, et est pour nous, dans l'obscurité de notre chemin, la nuée lumineuse et bienfaisante qui dirige nos pas.

QUATRE ESSAIS

De théâtre national

Depuis quelques années, un renouveau littéraire canadien-français souffle plus puissant que jamais.

Les choses de l'esprit ne sont plus l'apanage de quelques privilégiés On éprouve plus fortement aujourd'hui le désir de ne plus garder pour soi ou pour un cercle intime d'amis des idées dont la beauté a le droit d'être connue par le public.

Notre compatriote distinguée, Mme Emma Morrier, a laissé couler de sa plume si fine, si perspicace, si intelligente, une riche moisson d'idées contenues dans quatre pièces que "La Survivance", vient de réunir et d'éditer en un volume.

Trois de ces pièces ont déjà été favorablement accueillies du public. Nous ne doutons pas que la quatrième le soit aussi, car nous y trouvons le goût sûr des trois autres.

"Bon sang ne ment pas" a eu l'honneur d'être primé au festival dramatique de 1935 à Calgary. "Va ton chemin" et le "Rêve du poête" ont obtenu un éclatant succès à l'automne de 1935. "La trahison", pièce qui n'a pas encore subi l'épreuve de la scène, remportera, nous le croyons, un succès égal sinon supérieur à celui de ses soeurs.

Nous devons savoir gré à Madame Morrier de nous avoir fait connaître les richesses de son beau talent artistique et de nous en avoir fait bénéficier.

Ses essais de théâtre national l'honorent. Ils prouvent aussi que, même sous les cieux d'Alberta, les oeuvres littéraires françaises peuvent germer et s'épanouir.

Nous la félicitons donc de tout coeur tout en souhaitant que sa plume devienne plus active que jamais afin de nous faire goûter souvent encore la riche beauté de ses pensées marquées du coin du plus pur patriotisme et d'un catholicisme si sincère.

EN RUSSIE

Le bilan de l'activité de l'union des Sans-Dieu militants en U.R.S.S.

Voici ce qu'en dit la "Pravda", organe officiel du Parti communiste russe:

"C'est le Xe anniversaire de l'Union des Sans-Dieu Militants. Au cours de ces années, un grand travail a été accompli. Dans les usines, les fabriques, les kolkoses, les sovkhoses, 50,000 cellules initiales agissent, comprenant 5 millions de personnes. L'Union compte également près de 2 millions de jeunes Sans-Dieu militants. On a créé plus de 30 musées antireligieux. Des dizaines de milliers de conférences sont organisées annuellement par les membres de l'Union. Par exemple, pendant la seule campagne antipascale de 1935, 3.665 conférences ont été organisées. Les éditions antireligieuses publient annuellement 80 livres nouveaux de caractères scientifiques et populaires, de même que des journaux et des brochures. A l'occasion du jubilé, une manifestation solennelle a eu lieu.... Le Président Yaroslavsky y a présenté un important rapport; "Dix ans de lutte contre l'opium religieux, a-t-il déclaré, c'est 10 ans de lutte pour la victoire du socialisme.

Il n'y a point d'homme qui ait assez d'esprit pour n'être jamais ennuyeux.

Vauvenargues.

L'esprit, dit-on, court les rues; il y a si peu de gens qui puissent l'héberger.

Chs Guinot.

Les événements ne nous froissent que si nous méconnaissons Celui qui les mène; unis à Lui, nous les gouvernons.

P. Sertillanges.

On a besoin quelquefois de l'approbation sans flatterie de ses amis, il est si dur de lutter tout seul contre des préventions injustes, si doux de rencontrer des âmes qui voient le fond de notre coeur.

Lacordaire.

Le Congrès de l'A.C.F.A. à Bonnyville

(suite de la 1ère page)

de la région de St-Paul et l'idée du fondateur pionnier. "Vos enfants, a-t-il dit ensuite, continueront-ils votre oeuvre ? " "Ils la continueront s'ils sont fidèles à la formule traditionnelle et très simple : La langue, gardienne de la foi." Le Père prédicateur a ensuite développé assez longuement le sens de cette formule et comme principe et comme fait. Comme principe la formule est fondée sur la plus saine psychologie. Toutes les vertus et les sentiments en nous sont solidaires et procèdent d'une même source : Un idéal qui demande le sacrifice de l'égoïsme, du plaisir et de l'intérêt trop personel. Sacrifier un noble sentiment ou une vertu est donner dans l'âme entrée à toutes les autres faiblesses. Sacrifier le patriotisme qui se rattache à la vertu de religion d'après Saint Thomas d'Aquin, et qui s'incarne pour nous dans l'amour de notre nationalité, de notre mentalité et de notre langue, dénote psychologiquement une faiblesse qui trouvera son complément nécessaire dans l'étiolement de la foi.

Telles sont les idées que le R. P. re a développées dans une première partie. Or, comme question de fait la formule se prouve par la statistique, et la dénationalisation qui a chez nous comme corrolaire moralement nécessaire, la perte de la foi qui s'accomplit dans l'école neutre et dénationalisante par système. "si", a dit le R. P. Gobeil, "aux yeux de vos enfants la langue qui est la nôtre n'a plus que la valeur d'une langue inférieure parce que précisément dans les écoles que vous avez bâties, payées et entretenues de vos sacrifices et de votre argent, on ne donne à cette langue qu'une place secondaire, ils auront honte vos enfants, de parler français. Ils lui préféreront l'autre langue, uniquement parce qu'elle est la langue de la majorité. Habitués ainsi à se soumettre à la loi du plus fort sur la question de la langue ils céderont aussi sur la question de religion; c'est ce qui arrive. Le R. P. a donné plusieurs exemples pour appuyer cette affirmation. Enfin, ce qu'il faut pour nos enfants c'est l'école qui leur convient, c'est l'école française, et il appartient aux parents de prendre les libertés relatives que nous avons à ce sujet.

Le R. P. termine son sermon en exposant l'attitude de l'Eglise à l'endroit des langues et des nationalités.

Inscription des délégués

A deux heures eut lieu l'inscription des délégués des Cercles des différentes paroisses françaises de la région. Nous sommes heureux de donner ci-dessous la liste des délégués.

M. le docteur L.O. Beauchemin, président général de l'A. C. F. A., Calgary. R. P. D.-A. Gobeil, O.M.I., rédacteur de La Survivance; M. l'abbé J.-A. Lapointe, curé de Bonnyville; M. l'abbé Roland Bérubé, curé de Ste-Lina; M. W. Beaudry, député de St-Paul; M. J.-H. Tremblay, vice-président de l'A. C. F. A.; M. Léo Belhumeur secrétaire général de l'A. C. F. A.; M. Hector Fraser, président du cercle de l'A. C. F. A., de St-Paul; MM. A.-U. Lebel et J.-A. Gallant de St-Paul; M. Rosaire Frigon, président du cercle de St-Vincent; M. Alexandre Mahé, Mlle Germaine Mahé et M Joseph Gratton de St-Vincent; M. A. Roberge, Bonnyville; M. le docteur Sobourin, Bonnyville; M. l'abbé St-Arnault, St-Edouard; M. X. Durocher, Ste-Lina; M. H.-P. Surette, Ste-Lina; M. l'abbé Connoir, St-Joseph de Fort Kent; M. J.-A. Dubuc, Bonnyville; MM. J.-M. Fontaine, H. Fraser et J. Tremblay, St-Paul; M. J.-N. Vallée, Bonnyville; MM. O. Villindrye et Ph. Durocher, Bonnyville; M. J.-L. Gibault, St-Paul; M. et Mme Eric Fraser, Bonnyville; MM. Léveillé, J.-B. Laporte, C. Beaupré, Bonnyville; M. J. Bartier, St-Paul; M. J. Bernard, A. Ouimet, M. et Mme A. Couture, M. et Mme A. Dargis, M. André Déchêne, Mme J. Demers, M. Guy, M. J.-O. Binette, M. Nobert, M. G. Binette, M. Hotte, M. J. Demers, Bonnyville; M. A.-T. Brosseau, Mme H. Brosseau, Mme T. Lavoie, Mme J.-L. Gibault; Mme J.-M. Fontaine, St-Paul; MM. P. Mahé, M. Mahé, J. Mahé, Ste-Lina; M. J.-A. Demers Bonnyville; M. P. Benoit St-Paul; M. A. Baril, Bonnyville; M. J.-E. Lafrance, M. H.-S. Fraser, M. J.-O. Tremblay, M. L.-P. Deschêne; M. J.-C. Therrien, M. Joseph Laramée, St-Paul.

A la table des délibérations on pouvait remarquer : MM. J.-N. Vallée président du Comité régional, L.-O. Beauchemin, W. Beaudry, député de St-Paul, le R. P. Gobeil, O.M.I., MM. Léo Belhumeur, Ph. Durocher, J.-H. Tremblay, J.-O. Pilon et Villandré.

Formation des Comités

Après quelques paroles de bienvenue de la part du président trois comités du congrès furent formés. Comité des créances : M. Tremblay de St-Paul; M. Mahé de St-Vincent et Surette de Ste-Lina.

Comité des élections : M. Durocher Ph. M. A. Déchêne et M. Lafrance.

Comité des résolutions : M. Léo Belhumeur, le R. P. Gobeil, M. U. Lebel, M. l'abbé Lapointe et M. Gallant de St-Paul.

Pendant que les divers comités accomplissaient leur travail plusieurs allocutions furent prononcées. M. le docteur Beauchemin dans une allocution de très haut ton, parla des activités de l'Association. M. J.-H. Tremblay agronome bilingue de l'Alberta a traité de questions agricoles qu'il a adoptées aux circonstances.

M. J.-O. Pilon à titre de président de l'Association des Commissaires d'écoles a donné un très excellent résumé des activités de cette Association. M. Beaudry, député de St-Paul a aussi trouvé des paroles inspirées du meilleur patriotisme . MM. Gibeault (inspecteur) et Durocher, ont parlé tour à tour de l'organisation du festival français de St-Paul.

Nous sommes heureux de pouvoir donner plus loin un résumé de ces excellents discours.

M. le Dr Beauchemin

Permettez-moi de vous féliciter d'abord d'être venus en aussi grand nombre à votre congrès régional aujourd'hui. C'est la première fois que j'ai l'occasion de visiter cette partie de l'Alberta, ce district de St-Paul et de Bonnyville qui contient probablement le plus grand groupe des nôtres dans notre province. Vous avez certainement choisi un bel endroit, je vous en félicite et je vous fais mes voeux de prospérité et espère avoir de nouveau l'occasion de venir vous voir.

Vous me pardonnerez le manque de préparation et le peu d'éloquence que j'apporterai à ces quelques remarques que j'ai voulu vous adresser aujourd'hui. Lorsqu'il y a deux semaines environ, M. Belhumeur me demandait quels seraient les délégués d'Edmonton à votre congrès, je lui ai répondu que tous ceux de l'exécutif qui peuvent y aller y aillent et j'ai pensé alors qu'il était de mon devoir de me trouver ici aujourd'hui. Vous connaissez toutes mes idées j'en suis sûr sur les relations de l'A. C. F. A., et des Canadiens français de l'Alberta. Tous sans exception devraient en être, et il n'y a rien qui fasse plus de peine à votre exécutif et à votre président que de voir l'indifférence avec laquelle certaines personnes traitent l'Association. La dernière formule de membre de l'Association consiste à recevoir le journal; il n'y a pas personne si pauvre soit-elle qui ne peut pas donner quatre sous par semaine pour recevoir La Survivance et appartenir ainsi à l'A. C. F. A. Et pourtant j'en suis certain, il n'y en a peut-être pas 50% dans vos régions qui la reçoivent. Pourquoi : pas parce que ça coute quatre sous par semaine, non ça ne se peut pas. Les autres raisons, je ne veux pas les énumérer devant vous. Mesdames et messieurs, vous pouvez appartenir à toutes les autres sociétés possibles et cela l'A. C. F. A., ne trouvera rien à redire, mais la première à laquelle vous devez appartenir, c'est l'A. C. F. A. Celle-là non seulement vous pouvez appartenir, mais vous devez y appartenir.

Que vous dirais-je maintenant au sujet du mouvement national français qui se développe actuellement, qui prend une telle importance et qui ne peut nous laisser indifférent parce qu'il intéresse tous les groupes de langue française du Canada. A la suggestion du cercle de Donnelly nous avons travaillé pendant un an à faire accepter l'idée d'une réunion de toutes les sociétés nationales pour discuter nos problèmes communs. Aussi le 19 janvier dernier, sous le patronage de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, à leurs quartiers généraux, au Monument National toutes les sociétés nationales du Canada, à partir des provinces Maritimes, jusqu'à l'Alberta se réunissaient pour présenter chacune les problèmes dont elles ont à faire face en leurs différentes localités et plus particulièrement les groupes des trois provinces de l'Ouest recevaient l'assurance d'une aide morale et financière plus considérable afin de nous aider à continuer le travail de survivance que nous accomplissons depuis quelques années. A cette occasion aussi un corps fédératif, composé de représentants de chaque province était accrédité auprès de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal pour étudier de plus près nos problèmes communs et nous aider à les résoudre. Nous avons déjà je crois reçu un certain bénéfice de cette réunion et comme vous l'avez vu il y a quelques jours il semble que la question de la radio sera réglée d'une façon convenable pour nous. Question de radio ou toute autre question nationale qui intéresse tous les Canadiens français du Canada, seront du ressort de ce Comité central qui recevra de chacun des groupes particuliers les suggestions qui pourront leur être agréables.

A tout événement cela n'entrave nullement notre travail local. Chaque groupe est absolument indépendant dans cette fédération; il conserve son autonomie complète. Ainsi donc il serait malheureux que nous nous désintéressions du travail général mais cependant comme vous le savez, le travail local dépend de nous complètement et de l'effort que nous y apporterons. Comme on vous l'a dit maintes fois et vous le comprenez, j'en suis certain, la cellule de notre survivance c'est la famille contenue dans la paroisse qui forme ensuite les différents groupements régionaux comme celui que nous avons aujourd'hui. C'est par la paroisse et le curé de paroisse que c'est accomplie jusqu'à présent la survivance et c'est par ce même mécanisme qu'elle se complètera.

Ainsi donc l'avenir de vos enfants dépendra de la religon et du français que vous mettrez dans chaque famille. Et à ce point je veux vous demander d'une façon toute particulière d'encourager les Avant-Gardes qui ont été formées pour enseigner à nos enfants leurs religion et leur histoire. Je ne saurais trop vous solliciter d'encourager ce mouvement car si vos enfants apprennent leur religion et leur histoire nous n'avons rien à craindre. Quelqu'un nous représentait sur La Survivance la semaine dernière l'abbé Groulx comme étant un des plus grands canadiens d'aujourd'hui. Comme vous le savez tous, l'abbé Groulx, est professeur d'Histoire du Canada à l'Université de Montréal et je n'ai pu m'empêcher de penser que c'était grâce à la connaissance des détails de notre histoire qu'il avait puisé des directions qu'il donne aujourd'hui à notre mouvement national. Vous avez eu il y a quelques jours un grand festival français à St-Paul; je ne saurais trop vous féliciter de l'effort que vous avez apporté en cette circonstance et encourager ceux qui se dépensent chaque jour ainsi au développement de nos enfants.

Et pour terminer, mes chers compatriotes, je veux vous dire un mot du congrès que nous aurons à Edmonton dimanche prochain et vous inciter à venir rendre vos hommages à celui qui représente pour nous l'Eglise Catholique au Canada, et qui est sans exception au point de vue religieux et civil le plus grand canadien aujourd'hui. Vous viendrez nombreux l'acclamer et lui rendre vos hommages. Ce sera pour nous une des journées les plus glorieuses et les plus importantes de notre histoire.

Mesdames et messieurs, le message que je veux laisser aujourd'hui avec vous est un message de dévouement, de respect et de persévérance envers la cause la plus chère à tous Canadiens français, la cause catholique et française.

M. J.-H. Tremblay

J'apprécie beaucoup le privilège qui m'a été accordé d'assister à ce congrès régional. Je dois cette faveur à votre représentant à la Législature, M. W. Beaudry, qui a fait les démarches nécessaires pour que j'y sois. Je tiens à l'en remercier publiquement.

Toute aglomération d'hommes comprise dans un territoire nettement circonscrit et pouvant y vivre une vie indépendante est prédestinée à l'autonomie.

Le point sur lequel je me permettrai d'insister aujourd'hui est celui de la nécessité de nous organiser afin de pouvoir trouver notre indépendance économique. C'est à ce prix que nous pourrons continuer l'oeuvre de nos ancêtres qui nous permet de voir, après 175 ans de domination anglaise, un groupe de Canadiens considérable parlant le français à 3,000 milles du berceau de la langue au Canada, et ayant conservé les habitudes et les traditions de notre peuple. Le moyen le plus efficace qui s'offre à nous est le développement d'une agriculture familiale. C'est-à-dire cultiver pour les besoins de la famille d'abord.

Notre grande erreur dans le passé a été d'exploiter nos terres comme on exploite des mines. Toujours extraire sans jamais ajouter. Il semble bien évident que la Providence y met la main pour nous ramener dans le droit sentier afin que notre tâche de prédilection s'accomplisse. C'est peut-être une des raisons de la crise qui aura pour effet de faire adopter à nos gens un système de culture plus raisonné.

C'est donc par l'agriculture que notre petit peuple de 60,000, après la conquête a pu se développer en un groupe de près de cinq millions, dont, au delà de trois millions au Canada et plus d'un million et demi aux Etats-Unis. C'est la Providence qui a conduit et dirigé nos ancêtres par la main du prêtre et leur a montré que le seul moyen de résister à la vague protestantisante était de se cramponner au sol.

Il faut donc saluer notre clergé, chapeau bas, car c'est lui qui est responsable de notre survivance. Ayons pitié de ceux qui disent que le clergé qui s'occupe de la cause nationale n'est pas à sa place. Je dirais plutôt que c'est celui qui ne s'en occupe pas qui n'est pas à sa place.

Ce n'est pas seulement par caprice que l'on nous demande de cultiver notre français mais c'est pour mieux remplir notre devoir religieux.

Il est facile de constater par les statistiques l'importance de conserver sa langue pour conserver sa foi. Qu'il nous suffise de rappeler que dans la province française de Québec, 99% de notre peuple est catholique quand, dans la province de l'Alberta, 83% seulement sont catholiques et dans la Colombie Anglaise, 64%. Ces faits devraient ouvrir les yeux d'un grand nombre et leur faire réaliser que nous avons une tâche de prédilection à remplir au Canada: celle de répandre le catholicisme, mais nous ne pourrons la remplir qu'en autant que nous resterons ce que nous sommes.

M. J.-O. Pilon, président de l'Association des commissaires d'écoles de langue française, trésorier général de l'A. C. F. A., a apporté au congrès les félicitations et les voeux de l'Association dont il est le président si actif et si dévoué.

Dès le début de son discours, M. Pilon déclare que l'école est la sauvegarde de la langue et de la foi. C'est par l'école, dit-il, que le Canada est demeuré français sous le drapeau anglais. Il rappela ensuite les origines de la première école en Alberta, qui fut une école catholique et française, fondée à Lamoureux au mois de février 1885. La seconde fut fondée à St-Albert. C'est encore l'histoire qui se répète ici en Alberta.

M. Pilon fit ensuite un bref résumé concernant la fondation de l'Association des Commissaires d'écoles. Au mois de février 1935, l'Association qui venait de se former, ne comptait que 13 membres. Au mois de février 1936, c'est-à-dire un an après elle en comptait 127 et aujourd'hui 162 membres s'y sont ralliés. Ce sont tous des commissaires élus par le peuple et qui lui sont responsables du bon fonctionnement de nos écoles tant rurales qu'urbaines. Ils aident par tous les moyens possibles à la diffusion de la langue française dans cette province.

M. Pilon donna un substantiel résumé des délibérations relatives à la première convention en février dernier à Calgary. Les commissaires s'étaient rendus nombreux à cause de l'importance de l'étude de la grande unité scolaire. Il offrit ensuite des remerciements publics à l'adresse de nos députés de langue française qui ont considéré dans cette question de la réforme de la loi scolaire le point de vue national et n'en ont point fait une misérable question politique.

Au sujet du "professional Teachers Act", M. Pilon apporta des précisions et cita des faits qui éclairèrent singulièrement l'attitude prise par certains de nos coreligionnaires anglais.

Il appuya fortement sur la nécessité d'assurer l'existence de l'Association des Commissaires de langue française afin qu'elle revendique nos droits de Canadiens français et fasse reconnaître la langue française comme langue d'instruction dans nos écoles en Alberta.

M. Pilon parla aussi du cours officiel de français qui sera donné au cours de l'été, à l'Université, à toutes les institutrices qui enseignent ou désirent enseigner le français dans les écoles bilingues de cette province. Ces cours seront donnés sous la direction et aux frais du gouvernement par des professeurs gradués de cette province. "J'espère, dit M. Pilon que cette initiative si intéressante, est l'indice d'un premier pas vers l'établissement d'une école normale bilingue en Alberta. C'est une victoire morale pour l'école française".

Un nouveau programme d'enseignement du français qui entrera en vigueur au mois de septembre de cette année sera soumis pour adoption, au gouvernement dès la semaine prochaine. La dernière revision de ce programme a été faite samedi dernier grâce au concours de nombreuses institutrices réunies à cet effet à Edmonton.

On est actuellement à faire les recherches nécessaires pour trouver des livres canadiens de langue française, afin de combler une lacune actuellement existante dans nos manuels scolaires. Le département de l'éducation est bien disposé à reconnaître nos demandes et leur donner une exécution logique.

M. Pilon conclut en prêchant l'union étroite de tous les commissaires de langue française. C'est par elle que nous pourrons sauvegarder et conserver nos écoles françaises dans cette province. "Si nous réussissons, ce sera notre contribution à l'oeuvre de survivance canadienne-française et pourrant catholique que nous espérons léguer à nos enfants, afin qu'eux aussi à leur tour, puissent transmettre à leurs descendants le flambeau bien français que nous nous sommes efforcé de maintenir allumé durant notre génération".

M. J.-N. Beaudry

M. J.-N. Beaudry remercie tous les délégués d'être venus si nombreux. Le député de St-Paul note qu'on réalise dans la région de St-Paul toute l'importance de l'A. C. F. A.

"L'A. C. F. A.," dit M. Beaudry, "est l'outil qui nous permettra de faire de l'ouvrage. Je vois dans cette assemblée toutes les professions représentées: des prêtres, des instituteurs, des médecins, des avocats, des inspecteurs, etc. Vous comprenez l'importance de notre oeuvre. Pour faire du bon travail, il faut en effet, un bon outil". Ici M. Beaudry a donné plusieurs bons exemples tirés de la vie courante et des divers métiers.

"L'Association, a ajouté M. Beaudry étant un outil, toutes les parties composantes ont chacune leur importance et chaque Canadien français, chaque organisme de cette Association, est appelé à jouer un rôle semblable à celui de tout instrument ou de toute machine. Si une partie fait défaut dans une machine, les autres parties se voient surchargées d'un travail qui ne leur appartient pas. Vous avez un rôle à remplir et vous devez compter pour quelque chose. C'est la condition de la force de l'A. C. F. A., c'est la seule condition de lui faire donner son plein rendement en Alberta".

M. Beaudry a ensuite noté que le meilleur moyen de travailler dans l'Association est de seconder, de promouvoir le français partout : à l'école, dans la famille et dans les affaires.

M. Beaudry a ensuite fait un magnifique éloge du journal. Le député de St-Paul a enfin résumé le rôle de l'Association en disant : "C'est le sang, ce sont les nerfs et le coeur de la cause catholique et française en Alberta. Encourageons-là de nos dévouements et aussi de nos deniers, car elle le mérite".

M. Beaudry a ensuite parlé de l'importance de s'adresser en français dans tous les départements". Nous ne voulons pas, dit-il développer notre personalité et montrer ce que nous sommes par esprit d'antagonisme ni au détriment des autres; mais nous voulons tout simplement contribuer au développement de l'une des deux grandes races du Canada, de faire à côté de la race anglaise un peuple franchement canadien, fondé sur ses vraies bases constitutionnelles: deux races, deux langues, deux mentalités".

Le député de St-Paul a ensuite fait un bel exposé du réveil un peu partout des peuples opprimés. Il a noté qu'au Canada ce réveil s'accomplit chez nous à la grande admiration d'un bon groupe de compatriotes anglais. Les fanatiques, a-t-il dit, qu'on rencontre encore malheureusement, en plus petit nombre cependant qu'autrefois, sont détestés même chez les leurs. Les Anglais bien pensants, (ils sont nombreux aujourd'hui) nous respectent et nous aiment si nous restons nous-mêmes. C'est à cette condition qu'ils sont contents d'avoir des relations avec nous.

M. Beaudry a enfin ajouté que, pour agrandir notre influence il faudra, de plus en plus, pousser de nos jeunes vers les carrières techniques. Nous avons aucun représentant dans ces professions. Il faudra y voir et ça presse. On est à un tournant de l'histoire économique. Dirigeons l'attention de nos jeunes vers l'éducation technique.

M. J.-M. l'inspecteur Gibault

M. l'inspecteur L.-J. Gibault a fait remarquer au Congrès que 107 entrées avaient été enregistrées au dernier festival français de St-Paul. Huit écoles ont pris part à ce festival. M. l'inspecteur dit que ces chiffres étaient encore insuffisants étant donné le nombre d'écoles fréquentées par de petits Canadiens français dans son district d'inspectorat.

M. Gibault a demandé un support plus étendu pour le prochain festival. Plus le nombre d'écoles et d'élèves est restreint, plus les charges sont lourdes.

M. l'inspecteur a enfin insisté sur la nécessité de développer des bibliothèques scolaires avec des livres canadiens-français. Il a indiqué plusieurs moyens de développer ces bibliothèques.

M. Ph. Durocher

M. Ph. Durocher, instituteur à l'école de Bonnyville, président du comité du festival français, a dit que le festival français aurait été plus complet, mais que chacun avait fait son possible cette année.

Rapport des comités

M. U. Lebel, président du comité des résolutions, M. A. Mahé, président du comité des créances, font rapport au congrès du travail de leur comité respectif.

Comité des résolutions

Quatorze résolutions ont été adoptées par le congrès. La première, un message d'affection adressée au Pape Pie XI à l'occasion de son 80e anniversaire de naissance, a été adopté avec enthousiasme par le congrès.

Toutes les autres ont été adoptées après de courtes discussions.

Le R. P. Gobeil, M. Mahé, M. Gibault, M. Beaudry, M. Belhumeur et plusieurs autres prirent part à la discussion. Il est à remarquer que dans ces discussions l'idée générale a toujours porté sur la mentalité française à donner à nos enfants.

Le R. P. Gobeil en particulier a apporté plusieurs explications importantes à ce sujet sur plusieurs résolutions. Nous sommes heureux de donner ci-dessous la liste des résolutions adoptées.

Message au Saint Père

Canadiens français, réunis dans paroisse Bonnyville, Archidiocèse Edmonton, Alberta, pour quatrième congrès régional de l'A. C. F. A., prient humblement votre Sainteté, occasion glorieux anniversaire, de daigner accepter témoignage très profonde affection.

Les Résolutions

I

Attendu que les cours d'été de pédagogie française de l'A. C. F. A., ont été fusionnés avec les cours d'été qui se donneront à l'Université. Attendu que ces cours de pédagogie ont rendu de très grands services à nos.. instituteurs.... et.. institutrices. Nous délégués et visiteurs au congrès régional de Bonnyville tenu le 31 mai 1936, désirons fortement que nos commissions scolaires.. encouragent les institutrices à suivre ces cours.

II

Attendu qu'il y a réellement besoin d'avoir des bibliothèques scolaires. Attendu que le comité du Concours de Français a un nombre assez considérable de volume usagés, il est résolu que le comité régional fasse demande au Comité du Concours, pour quelques centaines de volumes et qu'il se charge de les faire relier et de les distribuer aux commissions scolaires qui en feront la demande.

III

Il est résolu que les officiers du Comité Régional demandent une contribution de $10.00 par année à chaque commission scolaire pour l'Association. Le dit Comité Régional s'engageant d'assister.. l'achat.. dans.. le gros de livres canadiens-français, qui serviront dans les bibliothèques scolaires.

IV

Attendu qu'il est impossible au Comité Régional de fonctionner effectivement sans ressources, nous demandons aux délégués au Congrès Général de trouver un moyen par lequel le Comité Régional pourrait donner son plein rendement en aidant les cercles à obtenir leurs objectifs respectifs et avoir ainsi un pourcentage suffisant pour défrayer les dépenses du dit Comité Régional.

V

Que demande soit faite auprès du Comité du Festival Français, pour que nous puissions avoir dans le programme du Festival l'an prochain des discours sur des sujets patriotiques qui pourraient être gradués, tout comme les solos. Et partant seraient de nature à développer chez nos jeunes, le goût des discours, tout en les entrainant à parler en public.

VI

Que demande soit faite auprès du Comité du Festival Français pour que les Orchestres Rytmiques fassent aussi partie du programme du Festival Français. Ces orchestres sont de nature à développer l'idée d'union, le goût et l'expression de la musique, à suivre aussi la direction d'un conducteur, enfin à les préparer pour un réel orchestre pour la haute école.

VII

Que demande soit aussi faite pour que la date du Festival Français soit remise au mois de novembre.

Le dernier festival français eut lieu dix jours seulement après le festival anglais, il va sans dire que cela a occasionné un surcroit de travail énorme, tant pour ceux qui les ont préparés, que pour les élèves eux-mêmes qui sont à ce moment au temps des examens.

VIII

Attendu que nous apprécions à sa juste valeur le festival français que nous avons eu le plaisir d'avoir cette année, nous désirons offrir à M. Gibault, inspecteur, et au Comité d'organisation, nos félicitations et sincères remerciements pour le grand travail et l'habileté qui ont grandement aidé à faire de ce premier festival français, un réel succès.

IX

Proposé par M. Alexandre Mahé, secondé par M. J.-O. Binette, que les agents de machines agricoles et tendeurs d'huile et gazoline de Bonnyville et St-Paul, demandent à leur compagnie des enseignes et calendriers en français.

X

Attendu qu'il y a à St-Paul une station expérimentale qui relève du gouvernement fédéral. Attendu que les enseignes affichées au public pour annoncer cette station sont exclusivement anglaises.

Il est résolu que le congrès régional s'adresse au ministre du département de l'Agriculture pour que ces affiches soient bilingues .

XI

Attendu que la région du Lac Froid à St-Paul et jusqu'à Smoky Lake est actuellement privée des services d'un agronome.

Attendu que ce territoire se compose d'une forte proportion de gens de langue française.

Attendu que M. J.-M. Fontaine agronome de St-Paul a rendu de grands services à cette région.

Il est résolu que le congrès régional de St-Paul demande instamment que M. J.-M. Fontaine soit réinstallé comme agronome pour la région de St-Paul.

XII

Il y a déjà 10 ans que l'A. C. F. A. existe et il ne semble y avoir aucun support ferme qui garantisse le maintien de l'Association sûrement au point de vue financier. Il est donc résolu que le comité des finances de l'Association en vienne à une décision sur ce point et qu'il étudie les systèmes adoptés par les autres associations, par exemple la Société de l'Assomption pour les provinces maritimes et qui seraient propres à lier les membres ensemble d'une façon pratique pour le succès des oeuvres nationales.

XIII

Attendu que le gouvernement a passé plusieurs lois importantes en faveur des Canadiens français catholiques durant la dernière session.

Attendu que ces lois furent préparées par nos députés de langue française, il est résolu qu'un vote de félicitation et de remerciements soit adressé à l'hon. L. Maynard, J.-W. Beaudry et L.-A. Giroux, au nom de toute la population canadienne-française de la région qui a apprécié hautement leur esprit de patriotisme, et que copie de cette résolution soit envoyée à chacune.

FETE DE DOLLARD A DONNELLY

Donnelly — Chaque année, c'est avec joie que nous voyons revenir la belle fête de Dollard. Dès la veille de l'Ascension, nos enfants commencèrent à s'y préparer, préparation prochaine (cela va de soi), car la préparation éloignée est commencée depuis longtemps (nos Religieuses pourraient vous en dire quelque chose), par la réception du Sacrement de pénitence. Le jour de l'Ascension, petits et grands s'approchèrent de la sainte Table en grand nombre.

Le 24 au matin, à la messe de 8 heures, on peut dire que tous nos Avant-Gardistes reçurent le pain des forts, le pain que reçut Dollard et ses 16 compagnons. Il y eut du très beau chant. La grand'messe était recommandée par notre Avant-Garde, donc la messe fut célébrée spécialement à leurs intentions. M. le Curé prit pour texte de son sermon, destiné surtout aux enfants, les mots suivants, extraits de l'épître de saint Pierre, pour la messe du dimanche dans l'octave de l'Ascension : "Ayez une ardente charité les uns pour les autres". Il en profita pour leur tracer le portrait d'un bon Avant-Gardiste : Le bon Avant-Gardiste s'engage à servir de son mieux Dieu, l'Eglise et la Patrie; il est fier de sa foi et lui soumet toute sa vie; il aide son prochain en toutes circonstances; son devoir commence à la maison; il met son honneur à mériter confiance; il est loyal à son pays, ses parents, ses chefs, ses subordonnés; il est fait pour servir et sauver son prochain; il est l'ami de tous et le frère de tout autre Avant-Gardiste; il est courtois et chevaleresque; il voit dans la nature l'oeuvre de Dieu : il aime les plantes et les animaux; il obéit sans réplique et ne fait rien à moitié; il sourit et chante dans ses difficultés; il est économe et prend soin du bien d'autrui; il est pur dans ses pensées, ses paroles, ses actes. En terminant, M. le Curé lance comme mot d'ordre à l'Avant-Gardiste : Fais tout cela, cher Avant-Gardiste, et tu vivras....

Dans l'après-midi, les enfants ont pris un repos afin de pouvoir veiller le soir. A 7 heures et 30, eut lieu dans notre église, la neuvaine au Saint-Esprit; la lecture pour le mois de Marie et le salut du T. S. Sacrement. Un peu après 8 heures, il y avait déjà foule à notre salle paroissiale pour assister à la séance offerte par notre Avant-Garde; un certain nombre de membres de notre cercle Jacques-Cartier avait accepté bien gentiment de prêter main-forte à nos jeunes. Les numéros du programme vous permettent de juger que tout avait pour but de fêter Dollard patron de notre Avant-Garde.

★

VIVE DOLLARD TOUJOURS

★

PROGRAMME

1.— Duo : Mlles Claire et Eva Alexandre.
2.— Chant : "La Survivance de Dollard".
3.— Solo de violon : M. J. Bergeron.
4.— "Gloire aux Héros de 1660".
5.— Déclamation : "Dollard".
6.— Symphonie.
7.— Orchestre.
8.— Chant : "Jusqu'au Bout".
9.— Drame : "Reste Paysan".
10.— Trio : Mlles Côté.
11.— Chant : "La Patrie".
12.— Saynète: "A l'heure des ombres".
13.— Duo : Mlles T. Daudurand et T. Maisonneuve.
14.— Appel des Braves.... Tableau....
15.— Duo : Mlles L. Giroux et C. Bourgeois.
16.— Discours.

O CANADA

★

Nos religieuses méritent des félicitations pour le zèle déployé dans la préparation de cette séance et nos enfants ont montré une fois de plus leur bonne volonté en exécutant à la perfection ce qui leur avait été demandé. Servir, c'est faire du bien, toute notre jeunesse s'efforce de servir en faisant du bien, et elle est décidé de le faire "Jusqu'au Bout".

L'A. C. F. A., a raison de pouvoir compter sur ses "Avant-Gardes".

COMM.

Remerciements

Mme Conrad Gouin remercie sincèrement par la voix de La Survivance, toutes les personnes qui lui ont manifesté leurs sympathies dans sa récente épreuve par offrandes de fleurs, de bouquets spirituels, de messes, par assistance aux funérailles et par les services rendus.

Les personnes dont les noms suivent ont offert des messes, des bouquets spirituels ou des fleurs :

Mme Conrad Gouin; Mme Bérubé; M. Roméo Bérubé; M. et Mme Laurier-Picard; M. l'abbé Roméo Ketchhen; M. l'abbé Koolen, Vimy; Cliff et Margaret; Bob et Helen; Authony et Hattie; M. le docteur A. Blais; Cordélie et les enfants; Mme Dow; M. et Mme J.-J. Le Blanc et René; M. et Mme J.-C. Burger; M. et Mme J. Chatain; M. et Mme J.-N. Côté, et famille; M. H.-Milton Martin; M. et Mme Alfred Tougas et famille; M. et Mme R.-A. Naze; la famille Julien; Mlle B. Mercier; M. et Mme McCallum; M. et Mme J. Beauchamp; les Dames de St-Joachim; M. et Mme J.-N. Julien et famille; M. et Mme C. Robitaille; la famille Poirier; M. et Mme W.-J. Eaton et Ethel Seattle; les employés du téléphone, Seattle et H.-G. Gardon; la famille Stevens, M. et Mme Imgiversen, Seattle; M. et Mme Reynolds, Seattle; M. et Mme Wolf, Seattle; M. et Mme Raukin, Seattle; M. J. Stephens; M. et Mme J. Brodeur; la famille Langlois; M. et Mme J.-A. Daigneault; Mme Duteau, Mme Labissonnière et famille; M. et Mme L.-A. Giroux; M. Adélard Baril et famille; M. et Mme J.-N. Gosselin; Dr. Gustave Gouin et famille, Montréal; M. Lorenzo Gouin et la famille, Québec; M. Fernando Gouin et la famille, Québec; M. Rosario Gouin et la famille, Québec; M. Ludovic Gouin et la famille, Québec; M. Antonio Gouin et la famille, Québec; M. Emmanuel Gouin, Québec; Mme Philippe Lévesque et la famille, Québec; M. et Mme Zéphirin Proulx et la famille, Québec; RR. PP. G.-A. Proulx, E. Milton, Montréal; W.-J. Clark, Winnipeg; J.-E. Beaulieu, Joliette; Philippe Bérubé, Los-Angèles; Robert Picard, S.J. Montréal; M. et Mme C.-A. LeSaunier; M. et Mme A. Mertrude, Seattle; M. Adrien Blais; M. et Mme A. Turgeon; Dr et Mme J.-H. Riopel; Mme A. Reid et la famille; Mme A. Filion; Mme D. Boyer et la famille, Seattle.

NOUVELLES DE LAMOUREUX

Lamoureux — De nombreux paroissiens se proposent d'assister à la cérémonie de consécration de Mgr Coudert, dimanche prochain à St-Albert. Pour cette raison il y aura une seule messe matinale dans notre paroisse à 8 heures.

M. et Mme Joseph Normandeau ont l'intention de partir ces jours-ci pour Vancouver. Ils assisteront aux cérémonies du Congrès Eucharistique et profiteront de ce voyage pour prendre quelques jours de repos sur la côte du Pacifique.

Grâce au beau temps continuel, nos fermiers ont presque terminé leurs semailles. La chaleur a été excessive pendant plusieurs jours, le thermomètre a enrégistré 94 degrés. Plusieurs chevaux sont tombés, frappés d'insolation.

Baptêmes

Joseph, Denis Richard, fils de M. et Mme Maxime Villeneuve. Parrain et marraine : M. et Mme Camille Villeneuve.

Mariette, Dorine, Mathilda, fille de M. et Mme Albert Gaumont : Parrain, M. Adélard Gaumont et la marraine, Mlle Mathilda Langlois.

COMM.

Mexico — Une série d'engagement dans lesquels 36 rebelles ont perdu la vie, mandaient des dépêches reçue par le département de la guerre, a virtuellement mis fin à une insurrection dans les états de Guanajuato et de Durango, théâtres des récentes opérations.

N'OUBLIEZ PAS!

La séance des Junioristes, samedi soir, le 6 juin, à la Salle de convocation universitaire. L'entrée est gratuite.

CHRONIQUE DE CALGARY

Calgary — En dernière assemblée vendredi soir, les Dames de Ste-Famille délibéreront avant de se dissoudre pour les vacances. Un programme intéressant nous est promis. Venons-y tous.

Dimanche prochain, premier dimanche du mois, le cercle J.O.C., de Ste-Famille acceptera tous les timbres que l'on voudra lui offrir avant la grand'messe. Deux jolies demoiselles graderont la bourse missionnaire des timbres. Tous sont invités cordialement à aider à la remplir.

Dimanche prochain aussi, avant et après la grand'messe, les guichets de la Caisse Populaire Ste-Famille seront ouverts.

Les messes suivantes sont offertes cette semaine, pour le repos de l'âme de M. S. Laurendeau : lundi, par M. P. Laurendeau; mardi, par Mme Spence; samedi, par les familles C.-J. Côté et W. Savoy; mercredi il y aura une grand'messe pour le repos de l'âme de M. J. Briand.

Vendredi, c'est le premier vendredi du mois. A cette occasion, il y aura confessions jeudi soir. La messe sera à l'heure habituelle, à 7 h. 30. Il n'y aura pas d'heure d'adoration le soir.

COMM.

ECHO DE LA FETE DE DOLLARD A EDMONTON

Le 24 mai, la jeunesse canadienne-française d'Edmonton fêtait son héros national. On s'est donné beaucoup de peine, sous la direction des RR. PP. Forcier, O.M.I., et Demers, S.J., pour préparer un programme intéressant. Ce fut un beau succès.

Les membres des différents cercles ont senti que, dans la poursuite de leur idéal catholique et patriotique, ils sont frères.

Dès neuf heures du matin tous sont conviés à l'église de l'Immaculée-Conception pour commencer leur journée au pied des autels comme Dollard. Là, le R. P. Pelchat, S.J., avec sa conviction habituelle tire les grandes leçons de la fête. Ces leçons on les retrouvera tout le long du jour et elles se graveront dans les coeurs.

Dollard ne prêche pas le plaisir et les aises mais le sacrifice, l'immolation ignorée.... et même le martyre. Devant la vague submergeante d'athéisme il faut être prêt à tout. Ne serions-nous pas la génération qui devra fournir l'immolation sanglante et engendrer un peuple fort?

Un recueillement profond suit le sermon. Les cantiques exécutés par le choeur du Couvent de l'Assomption parlent encore de sacrifice et Notre-Seigneur reçoit certainement plus d'une noble offrande.

Un seul regret nous reste au sortir de l'église. Pourquoi les jeunes ne sont-ils pas accourus plus nombreux à cette cérémonie? C'est par centaine que nous aurions voulu compter ceux qui ont bénéficié de cette messe, de ce sermon, de ces cantiques.

●

Durant l'après-midi, fête champêtre et manifestation patriotique.

Junioristes, Avant-Gardistes, Guides, Scouts, Louveteaux, etc.... se réunissaient sur le terrain de jeu du Collège des Jésuites.

Vers trois heures on joue simultanément trois parties de balle-molle. Le Juniorat et le Collège présentent chacun leur équipe et s'affrontent. De part et d'autre les bons coups sont fréquents et la victoire reste au Collège.

Les Scouts, sous la direction de leur scoutmestre, le Fr. C. Vivier, O.M.I., laissent entrevoir un peu de cet entrain qui fait loi chez eux. On assiste même à la promesse d'un Lauveteau : Léo Leclerc.

MM. L. Baribeau et A. Gallays, nous ont préparé une petite séance de gymnastique et ils s'attirent par leur adresse de nombreux applaudissements. Les petits qui aspirent à les imiter exécutent une série de sauts variés.

L'entrain retarde les discours d'une grosse demi-heure. N'y a-t-il pas jusqu'aux anciens qui veulent s'attaquer aux jeunes et leur montrer qu'à la balle-molle et aux courses ils y sont, et surtout devraient être de leur temps, des durs à battre.

Et nous voilà aux discours en plein air. M. Guy, du Juniorat, M. J. Lachance, de l'Immaculée-Conception, MM. R. Motut et J.-L. Lebel, du Collège rappellent tour à tour les devoirs du Canadien français. Gardons nos traditions, gardons notre langue, et nous garderons notre foi. Dollard resplendit de nouveau comme un modèle de générosité et de sacrifice.

On distribue quelques prix et tous se dirigent vers la chapelle pour y chanter ensemble et s'y consacrer au Coeur de Jésus, notre Roi.

Après souper, nouveau rassemblement. C'est la salle de l'Immaculée-Conception qui nous reçoit. Elle contient difficilement l'élite de notre jeunesse.

Impossible de passer en revue le programme. Les éloges seraient longs s'ils voulaient être complets. Je signale les discours de M. P. Landreville du Juniorat, et M. L. Hébert du Collège. Il nous ont communiqué leur enthousiasme.

M. M. Belhumeur a clôturé la séance et la journée. Sa parole est sévère; elle fulmine l'anathème, elle châtie, puis elle encourage.... nous allons de l'avant.

Amusements, musique, chants, déclamations, théâtre et discours ont mis en lumière bon nombre de talents. Sur cette jeunesse nous pouvons fonder de belles espérances. Nous y trouverons des chefs, des éclairés pour montrer aux autres le chemin du devoir.

Espérons. Le peuple de Dollard ne meurt pas !

Festis.

Ottawa — L'opposition des sénateurs conservateurs à la résolution amendant l'Acte de l'Amérique du Nord en vue d'augmenter les pouvoirs de taxation des provinces, s'est continuée la semaine dernière au Sénat. Avant qu'il eut été décidé de référer sa résolution du comité des banques et du commerce, le Sénat a entendu des critiques de la part de l'hon. W.-A. Griesbach, conservateur d'Edmonton et de l'hon. C.-E. Tanner, conservateur de Pictou.

LEGENDE DES TROIS MARIE

(Suite de la page 3)

Tandis qu'en même temps il sait, avec délice,
Supporter jusqu'au bout le suprême supplice.
Quant à nous, d'avoir vu le Sauveur s'immoler,
Nous n'avons eu, dès lors, qu'un but : Celui d'aller
A nos frères lointains, répandre par le monde,
A tous les horizons, la nouvelle féconde
De la Rédemption. En notre dénuement,
Nous n'eûmes qu'à lever les yeux au firmament.
L'aide vint. Sur la grève, il a suffi d'étendre
Nos manteaux. Une barque en surgit, sans attendre,
Qui n'avait, il est vrai, pour agrès, qu'un prie-Dieu,
Une voile, et, de plus, une étoile pour feu;
Le tout de couleur bleue, au signe de Marie.
Et nous avons vaincu les ondes en furie,
Par notre seule foi. Nous avons, tour à tour,
Tenu la voile, à bout de bras, jour après jour;
Nous avons alterné la prière et la peine,
L'effort et le repos. Et c'est l'âme sereine
Que demain, quand viendront d'autres Filles de Dieu,
Apportant de nouveau, comme nous, en ce lieu,
Sa parole divine et des clartés nouvelles,
Nous nous effacerons simplement devant elles".

Ainsi, donc, le flambeau, depuis ce temps lointain,
Sans s'éteindre un instant, passe de main en main,
Il n'a pas vacillé, tant qu'il fut dans la vôtre.
Ici-même, pourtant, l'heure venue, une autre,
Servante du Seigneur, le reprendre de vous.
Et vous vous en irez, sans doute, loin de nous.
Mais vous pouvez partir!.... Sans crainte qu'il ne meure,
De votre dévouement le souvenir demeure.
Car nous n'oublierons pas que, longtemps, parmi nous,
Vous avez su porter dignement le plus doux
De tous les noms; celui que nulle lèvre humaine
Ne profère jamais avec aigreur ou haine;
Le premier qui jaillit de l'âme de l'enfant;
Qu'exhale, bien souvent, la bouche d'un mourant;
Qu'aux heures de danger, sans honte, on balbutie;
Celui qu'en son amour déférent, le Messie
Se plaisait à donner à Celle dont les bras
Lui servaient de berceau, quand il était trop las;
Le nom qui tinte clair, que partout on vénère!

L.-H. Montaig.

NOUVELLES DE JOUSSARD

CONCOURS DE FRANCAIS

Joussard — Nos élèves de l'école indépendante, sous la direction de Mme Joseph Dalton, Jr., ont pris part au concours de français, malgré le peu de temps qu'ils ont eu à se préparer. Ne fût-ce que l'encouragement à donner à l'étude du français, ce serait suffisant pour tout élève qui désire n'être inférieur à aucun, sans compter le point de vue pratique. Et pour nos petits canadiens-français, il y a en plus, question de fierté nationale et de devoir patriotique à pouvoir lire et écrire dans sa langue maternelle. Espérons que l'an prochain, dans la nouvelle école officielle, nos élèves de Joussard pourront concourir d'une manière plus efficace, sinon méritoire.

TRAVAUX

Enfin il y a de l'ouvrage pour ceux qui n'ont pas peur de la hache et des autres instruments de labeur. De petits contrats sont donnés aux applicants sur le nouveau chemin que le Gouvernement fait ouvrir sur une longueur de 12 milles le long de la rivière des Esclaves jusqu'à Slave Lake. On nous informe que dans une semaine environ, le terrain sera déblayé et prêt à recevoir les grosses machines qui feront le remblai. A moins de beau temps exceptionnel, auquel nous ne sommes pas habitués, la nouvelle route serait terminée ou du moins rendue passable pour les voitures en septembre prochain. Entretemps, la circulation des autos se fait en certains endroits, au moyen de barges ou traversiers entretenus par le Gouvernement.

Vraiment nous avons été gratifiés d'une couple de semaines de temps superbe sous tous les rapports, fortes chaleurs avec vent, du soleil à plein ciel et pendant des heures.

Plusieurs de nos travailleurs sont partis en quête d'ouvrage et ont été assez heureux de trouver le remède qu'ils cherchaient depuis longtemps.

CONGRES DE L'A. C. F. A.

Malheureusement peu de nos gens pourront assister aux fêtes grandioses qui auront lieu les 7, 8 et 9 juin. La première et principale raison est le dimanche où les curés doivent être un peu là; ensuite les absences assez longues que nécessiterait pareil voyage pour nous du grand nord à cause des communications bi-hebdomadaires, et ensuite question de finances.... N'empêche que nous souhaitons un succès sans pareil à ces fêtes uniques dans l'histoire de notre jeune province.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	56
No 2 Nord	54½
No 3 Nord	50½
No 4 Nord	46½
No 5 Nord	36
No 6 Nord	28½
Fourrage	24
Avoine—	
No 2 CW	20½
No 3 CW	16
Fourrage	14
Orge—	
No 3 CW	20
No 4 CW	17½
No 5 CW	16½
Seigle	
No 2 CW	22½
No 3 CW	18
No 4 CW	16
Bétail—	
Taures de choix	3.50 - 4.00
Taures moyennes	2.75 - 3.25
Bouvillons de choix	3.75 - 4.50
Bouvillons moyens	3.00 - 3.50
Veaux de choix	4.00 - 4.50
Vaches de choix	2.50 - 3.00
Vaches moyennes	2.00 - 2.25
Taureau	2.00 - 2.50
Agneaux	6.75 - 8.50
Commun à moyen	3.50 - 6.50
Porc de bacon	7.75
Boeufs d'engrais—	
Choix	3.00 - 3.50
Autres	1.75 - 2.75
Crème—	
Spécial	16
No 1	14
No 2	11

Oeufs- Variations quotidiennes.

Prix payés par les marchands de gros aux producteurs.

Grades A	13
Grade C	09
Grade B	11
Beurre—	
No 1, en boite	22½
Enveloppé, No 1	22
Enveloppé, No 2	21
Enveloppé, No 3	19

"La terre conquérante"

Extrait de "Au Cap Blomidon" d'Alonie de Lestres.

Illustrateur: James McIsaac.

Commentateur: Victor Barrette.

Editeur: Le Cercle Catholique des Voyageurs de Commerce des Trois-Rivières.

27



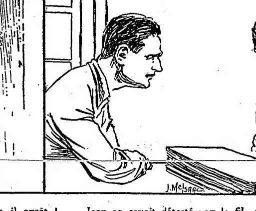
Et Jean, comprimant sa douleur: Si tu montrais plus de patience. Le vieux Finlay cèdera... Et nous revivrons comme les pousses après les plus terribles incendies.



Mais Paul Comeau se lamentait, s'excusait; il avait été témoin d'un incident qui le troublait. Un jour, le gros "joufflu" était monté, en tapinois, au grenier et.



Là, pendant de longues minutes, il avait caressé un revolver. Sa physionomie était celle de l'homme qui prépare un assassinat. Mais pourquoi ce geste, cette arme?



Jean se savait détesté par le fils du maître. Mais, il n'oserait, pensait-il. Paul voyait plus loin. Ses craintes étaient-elles fondées?...

28



La tempête s'abattait au dehors et dans ces coeurs de jeunes gens... Mauvaise nouvelle, aussi: Lucienne, la douce espérée de Jean, allait épouser Lamouche!

Un soir de juillet de l'année suivante, le vent souffla du froid. Chacun se blottissait près du foyer allumé. M. Hugh Finlay et sa femme veillaient près de l'âtre.

L'offre de Jean Bérubé avait mis de l'angoisse à Morse Cottage. Puis, regardant par la fenêtre, Madame Finlay appela son mari; un homme marchait sur la pelouse!

C'était Allan... revenant d'une longue course. Allan, que le cauchemar poursuit, comme il a frappé ses ancêtres prévaricateurs, Allan névrosé, abattu.



PAGE AGRICOLE

AMELIORATION DES PATURAGES

Le pâturage, qui fournit la nourriture la plus naturelle et la plus économique de toutes pour l'alimentation des bestiaux, a toujours, de tout temps, occupé la première place dans l'agriculture de toutes les nations civilisées, et cependant ce n'est que depuis peu que l'on s'occupe sérieusement de les améliorer. Longtemps négligés, les pâturages sont aujourd'hui l'objet de recherches systématiques et approfondies, portant sur leur établissement, leur entretien et leur fertilisation, et l'agriculture en général est appelée à tirer plus grand profit de ces recherches.

L'herbe du pâturage est la récolte la plus importante de toutes. Elle mérite assurément tout autant de soins que les autres récoltes ordinaires des champs. Les pâturages couvrent une plus grande étendue que toute autre récolte sur les fermes canadiennes et leur soin et leur culture engagent aujourd'hui l'attention de toutes les autorités agricoles et des cultivateurs eux-mêmes. D'après le recensement fédéral de 1931, il y avait à cette époque dans l'Est du Canada près de 6,000,000 d'acres d'herbages naturels qui faisaient vivre en été des milliers de bestiaux. Il y avait en outre près de 7,000,000 d'acres de pâturage amélioré en paissance. On voit que pendant l'été de 1931 24.4 % de toute la terre arable de l'Est du Canada fournissait la nourriture qui a produit la viande de mouton, la laine, le boeuf, le lait, et les autres produits de l'industrie des bestiaux.

Tout en étant l'une des plus grandes régions de blé du monde entier, les provinces des Prairies ont encore près de 37,000,000 d'acres en pâturage, qui font vivre de nombreux troupeaux de bovins. En Colombie-Britannique, ces pâturages couvrent plus de 1,250,000 acres, faisant, pour le Canada entier, un total de plus de 51,000,000 d'acres, soit 31 % de la superficie de toutes les terres occupées au Canada. Il y a près de six fois plus de terre en pâturages qu'en foin, et plus de deux fois autant d'acres en pâturages qu'en blé.

Dans l'Est du Canada et en Colombie-Britannique où la hauteur de pluie est considérable, on admet aujourd'hui qu'un pâturage dont il faut quatre ou cinq acres pour faire vivre une tête de bétail est loin de rendre tout ce que l'on devrait en attendre, tandis que les herbages des Prairies, même avec la rareté des pluies, devraient pouvoir faire vivre plus d'une tête de bétail par 40 ou 50 acres, comme ils le font encore trop souvent aujourd'hui.

Les institutions agricoles canadiennes s'évertuent à améliorer ces conditions, et les fermes expérimentales fédérales par tout le Canada ont collaboré dans cette entreprise d'amélioration. Dans l'Est du Canada on a constaté que l'emploi judicieux d'engrais chimiques augmente la capacité de paissance des pâturages, tandis que la paissance régularisée les a grandement améliorés dans l'Est du Canada, en Colombie-Britannique et dans les Prairies. A la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, plus de cent acres sont affectés à ces recherches. Il se fait également des recherches sur la plupart des fermes expérimentales, et les problèmes des herbages sont l'objet d'études approfondies à la station fédérale des herbages de Manyberries, Alberta.

Les fraises

Québec — Les fraises venaient deuxième parmi les fruits canadiens, dans la valeur totale de la récolte de fruits de 1935. La production de 26,199,000 pintes, évaluées à $2.249.000 en 1935 dépassait largement la moyenne de cinq ans, qui était de 19,435,600 pintes, évaluées à $1.785.900.

LE VER GRIS DU JARDIN

Le petit jardinier aussi bien que le maraîcher savent que le ver gris est l'un des insectes les plus nuisibles de tous. Il cause d'immenses dégâts tous les ans, spécialement au printemps et au commencement de l'été, lorsque les plantes sont encore jeunes. Le genre de dégâts causé par ces insectes varie beaucoup suivant l'espèce. Le plus souvent les vers gris, qui se nourrissent au niveau du sol, fauchent la tige de la plante et celle-ci tombe et meurt. Les vers gris grimpants montent sur la plante et se nourrissent du feuillage, tandis que les autres espèces attaquent les racines. La plupart des vers gris ont des habitudes nocturnes, ils se cachent dans la terre le jour et en sortent le soir pour se nourrir de leur plante favorite. Ils sont très répandus sur tous les points du Canada.

On peut détruire les vers gris dans le jardin au moyen d'un appât empoisonné que l'on répand à la volée sur la terre, avant d'enfouir les semences ou de repiquer les jeunes plants. Cet appât a la composition suivante : son, 20 livres; mélasse, 1 pinte; vert de Paris, ½ livre; eau, environ 2½ gallons. Pour faire cet appât, dit Alan G. Dustan, du Service des insectes nuisibles aux récoltes de grande culture et de jardin, de la Division fédérale de l'Entomologie, il faut d'abord mélanger parfaitement les ingrédients secs. On ajoute ensuite la mélasse à l'eau en brassant et on ajoute le son et le vert de Paris à cette solution. En mélangeant l'appât, ajoutez tout juste assez d'eau pour que la substance ait la consistance de sciure de bois humide. Il ne faut pas qu'elle soit baveuse, mais qu'elle s'émiette dans les mains et qu'elle glisse bien à travers les doigts.

Dans l'Est du Canada, on étale l'appât en une couche mince et égale sur la surface du sol quelques jours avant de semer ou de transplanter. Cette opération doit se faire le soir et seulement après une journée chaude, car si la nuit est froide les vers gris ne mangent guère et l'appât sera perdu. Si les plantes sont déjà dans le jardin, une cuiller à thé de l'appât autour de la base de chaque plante, le soir, donne de bons résultats.

Dans les Provinces des Prairies, l'appât doit être épandu après les semailles mais avant que les plantes soient levées. Pour les plants transplantés, l'appât doit être appliqué 2 ou 3 jours avant la transplantation. En outre, le sol à traiter doit d'abord être arrosé mais il faut le laisser se réchauffer avant d'y épandre l'appât empoisonné.

En Colombie-Britannique, les moyens employés sont à peu près les mêmes que dans l'Est du Canada, mais on recommande dans cette province d'ajouter trois ou quatre citrons à l'appât. On emploie aussi bien le jus que le reste du citron; on les ajoute à la partie liquide de l'appât pendant sa préparation. Cet appât est un poison violent, il ne faut donc jamais le laisser à la portée des enfants ou des animaux.

L'observance du dimanche par nos colons

Par J.-B. Lanctot, publiciste du Service de Colonisation du Canadien National

L'observance du dimanche comporte pour tout catholique, l'accomplissement d'un strict minimum de son devoir : entendre la messe. Si tous ont ce même devoir, tous ne possèdent pas les mêmes moyens de l'accomplir; si nombre de citadins, si nombre de fidèles dans les paroisses bien organisées ont un accès facile à l'église, aux services d'un prêtre, il ne faut pas oublier qu'il n'en fut pas toujours ainsi, et qu'il n'en est pas ainsi partout, même dans notre pays.

Assister à la messe du dimanche comporte des sacrifices; mais tous n'y apportent pas une même part de sacrifices; par exemple, le colon qui arrive le premier à la messe, après une marche de cinq milles par des sentiers souvent quasi-infranchissables, fait un sacrifice tout autre que celui d'un citadin qui arrive, la messe commencée, après une marche de cinq minutes.

Satisfaction plus grande

Aussi, le mérite, la satisfaction du devoir accompli, du colon, debout dès l'aube pour soigner ses animaux, avant d'aller à la messe, doit-il l'emporter sur celui du citadin qui, avec "héroïsme", sort péniblement du lit, dix minutes avant l'heure de la dernière messe.

Devoir à remplir

Mais, bien observer le jour du dimanche ne consiste pas seulement à entendre une messe; cela consiste, pour chacun d'entre nous, de sanctifier ce jour, d'en faire un véritable jour de repos, de repos dominical. Ce second devoir que nous devons accomplir chaque semaine serait de beaucoup plus facile que le premier, puisque entendre la messe veut dire l'existence d'un prêtre. Mais si ce second devoir est plus facile à remplir, il n'en dépend pas moins de l'accomplissement du premier.

C'est ainsi que, bien entendre une messe dispose si bien les personnes, qu'elles peuvent faire du dimanche un véritable jour de repos dominical et refaire leurs forces tant physiques que morales.

Les plus beaux exemples

d'observance du dimanche

C'est dans notre histoire, peut-être, des luttes épiques de nos premiers pionniers, de nos missionnaires et de nos défricheurs que nous pouvons puiser les plus beaux exemples de l'effet salutaire d'une digne et saine observance du dimanche. Que d'exemples l'histoire des premiers colons ne fournit-elle pas de sacrifices accomplis et de misères endurées dans le but bien simple d'assurer la présence d'un missionnaire, le dimanche, pour qu'ils puissent entendre la sainte messe et y puiser les forces physiques et morales nécessaires à ces lutteurs qu'étaient nos pères.

Le dimanche chez les premiers colons

Voyons la situation chez les premiers colons de la région de la Beauce et des Cantons de l'Est. Voici ce qu'en dit M. l'abbé Charles-Edouard Mailhot dans son livre intitulé "Les Bois-Francs" :

"Le dimanche surtout était pour eux un jour d'ennui profond et de souvenirs qui devenaient tristes par la comparaison qu'ils faisaient du passé avec leur situation présente. Un grand nombre d'entre eux se réunissaient ce jour-là, au pied d'une croix. C'était là qu'ils venaient déposer leurs peines et chercher une consolation à leurs souffrances. Ce devait être un spectacle bien attendrissant de voir ces familles malheureuses, dont la misère était empreinte sur la figure, réciter ensemble le chapelet, dont les grains bénis passaient lentement entre leurs doigts calleux, de les voir pleurer au souvenir des solennités de leur paroisse natale, comme autrefois les Hébreux sur les bords de l'Euphrate au souvenir de Jérusalem.

"Comme il devait être touchant de les entendre répondre aux hymnes et aux cantiques, dont ils faisaient retentir les échos des bois, surtout lorsque, s'adressant à la Consolatrice des affligés, ils terminaient leurs pieux exercices en Lui disant : "Je mets ma confiance Vierge, en votre secours;

Servez-moi de défense,

Prenez soin de mes jours".

Ce qui manquait surtout à ces suaves familles, c'était "les solennités de leur paroisse natale", c'était l'observance des exercices religieux qu'offre la paroisse de chez nous.

Lorsque nous avons été élevés dans une paroisse et que nous y avons grandi à l'ombre d'un clocher, nous sommes portés à prendre pour acquis tout ce qu'offre de consolations, la présence d'un prêtre. Nous sommes même portés à suivre les exercices religieux du dimanche un peu machinalement; nous allons à la messe parce que tout le monde y va. Cet exercice religieux est devenu pour nous une sorte de routine, et ceci est tellement vrai que nous entrons à l'église sans trop y penser, nous en sortons sans nous être arrêtés à réfléchir pourquoi nous y étions entrés, et une fois sortis — après une demi-heure, bien souvent, de demi-sommeil — nous faisons du reste de cette journée, rien qui vaille.

Leçon salutaire

Quelle leçon salutaire ne pourrait-on pas tirer à la lecture des faits et gestes de nos arrière-grands-pères qui ont pris possession de notre pays par le défrichement et la culture du sol ! Cette lecture serait même pour nous, une excellente façon d'organiser notre repos dominical.

M. l'abbé Mailhot continue :

"Enfin leurs voeux furent exaucés. En 1840, un prêtre, dont la présence est toujours si ardemment désirée dans un nouvel établissement de Canadiens, venait résider au milieu d'eux. Que leur fallait-il devantage?....

"C'est à leur constance à demeurer sur un sol riche, à la vérité, mais presque sans aide et sans encouragement, que le Canada doit l'établissement d'une contrée qui est devenue comme le grenier de la province et est restée franchement canadienne".

Si la plupart d'entre nous peuvent accomplir leur devoir dominical avec un minimum d'effort, ayant à notre porte des églises et des prêtres, et si par le fait que nous avons grandi dans une telle atmosphère, nous n'avons pas eu l'occasion d'apprendre à apprécier à sa juste valeur, la place de la paroisse dans la Société, et le rôle du prêtre dans la paroisse, une étude même superficielle de notre histoire nous ferait apprécier davantage nos organisations paroissiales actuelles.

Un exemple frappant

Il est un exemple frappant qui démontre la place que tenait le prêtre dans le coeur des premiers défricheurs de l'Ouest canadien, exemple tiré du "Dictionnaire historique des Canadiens et des Métis français de l'Ouest" du R. P. Morice.

Jean-Baptiste Lagimodière, l'ancêtre de M. Rodrigue Lagimodière, actuellement résidant à Montréal, partit de Maskinongé et se rendit à la rivière Rouge, en 1801. Après un stage dans les territoires plus à l'Ouest, "il revint à la rivière Rouge, à l'établissement de la colonie de Lord Selkirk, à laquelle il rendit un service signalé.

En 1815

"C'était en 1815, au moment où les agissements de la Cie du Nord-Ouest mettaient les colons en danger. On lui confia des dépêches importantes pour ce noble fondateur qu'on savait arrivé dans l'Est, et, le 1er novembre de cette année-là, il quitta le Fort Douglas pour Montréal sans aucun compagnon, et ne prenant que son fusil, une hachette et une couverture pour effectuer un trajet d'environ dix-huit cents milles, au coeur de l'hiver et par des sentiers soigneusement gardés par les agents de la Cie du Nord-Ouest, qui avait juré une guerre à mort à l'établissement de la rivière Rouge. Il fut assez habile pour éluder les recherches de ses représentants et le 6 janvier suivant il remettait ses dépêches à Lord Selkirk.

"Celui-ci fut si touché de cet acte de dévouement qu'il ne put s'empêcher de demander au voyageur ce qu'il désirait en retour. Ce à quoi Lagimodière répondit sans hésiter : "Des prêtres; donnez-nous des prêtres au plus vite".

Besoins actuels

Ces besoins qui se faisaient sentir dans les nouvelles colonies fondées au début du siècle dernier sont pourtant bien actuels : les colonies fondées en 1935 sous les auspices du plan Vautrin ont aussi besoin de prêtres. Ce que nos ancêtres-défricheurs considéraient comme une nécessité absolue pour assurer leur bonheur est encore aujourd'hui réclamé par nos défricheurs modernes comme absolument indispensable. Permettez encore une fois une citation que j'emprunte au "Bien Public" des Trois-Rivières, édition du 16 avril dernier.

Voici la manchette qui attire notre attention : "Colons qui demandent une cure comme cadeau de noces". En substance l'article se lit ainsi :

"Un colon de Montbeillard, M. Jules Duré, épousait hier matin, Mlle Jeanne Proulx, de Ste-Marguerite.

"Après la cérémonie, le nouveau couple se rendit à l'évêché demander la bénédiction de S. Exc. Mgr Comtois, et transmettre une supplique des anciens trifluviens établis là-bas, qui avaient chargé leur compagnon de demander à Mgr comme cadeau de noces, un curé !

"Déjà, M. l'abbé Désilets, autrefois de Shawinigan, exerce son ministère dans un groupement voisin. Les 62 familles de St-Clément de Montbeillard appellent de tous leurs voeux une faveur semblable, pour que la vie paroissiale s'organise, que les écoles s'ouvrent et que d'autres familles continuent à s'établir aux environs.

"C'était l'objet de la mission du marié, avant son prochain retour. Quel meilleur moment pour ne pas être refusé, qu'au sortir de la messe du mariage?"

Les artisans du progrès

Ces exemples vous démontrent la place qu'occupait, et qu'occupe encore, le premier devoir du dimanche dans la vie des colons-défricheurs, des bâtisseurs de pays, qui, en définitive, sont les artisans du progrès, dans un pays jeune et rempli de ressources naturelles, comme le nôtre.

Nous, citadins, citoyens de vieilles paroisses qui sommes peut-être portés à prendre pour acquis tout ce que nous possédons en fait d'organisation paroissiales, nous pouvons puiser dans l'histoire de notre pays, qui regorge de tels exemples, l'énergie nécessaire, l'inspiration pour donner au jour du dimanche la place qui lui revient dans nos vies.

Après l'assistance à la messe et aux services religieux, le jour du dimanche doit être un jour de repos, repos dominical , et non, repos de quelconque, encore moins, repos fait de licences et de libertinages comme ces moeurs relâchés nous en offrent trop souvent le spectacle.

Pour nos arrière-grands-pères, pour nos colons-défricheurs, le repos dominical consistait en saines rencontres de familles, en témoignages de dévotion filiale que sont les visites chez les grands-parents, le dimanche après-midi, enfin, en rehaussant du niveau social et professionnel que favorise l'échange des idées avec des vieux amis et des parents.

Le repos dominical compris de cette façon, devient un véritable repos au lieu d'une fatigue. Le repos dominical joue, alors, son véritable rôle qui consiste à réparer les forces physiques et intellectuelles pour mieux accomplir nos devoirs de chacun des six autres jours de la semaine.

Pour mieux observer le dimanche, apprenons donc à connaître et à vivre notre histoire, celle de nos arrière-grands-pères, celle de nos bâtisseurs de ce pays, et efforçons-nous de faire revivre ces exemples dans chacune de nos vies, et cela, quotidiennement, surtout le dimanche.

Le superphosphate

Winnipeg — Le superphosphate est de tous les engrais celui qui est le plus employé séparément dans l'Est du Canada et la Colombie britannique. L'emploi du phosphate d'ammonium est plus répandu dans les Provinces des Prairies.

LES JEUNES POUSSINS

La première nourriture que nous donnons aux poussins qui viennent d'éclore à la Station expérimentale fédérale de Rosthern, Sask., se compose d'oeufs durs, hachés fins, et auxquels on ajoute assez de son pour que le mélange s'émiette. Nous leur donnons aussi du gravier à poussins et des coquilles d'oeufs.

Une pâtée à poussins faite sur place, bonne pour stimuler la croissante, et recommandée par la Station expérimentale de Rosthern où elle a donné de très bons résultats, se compose des ingrédients que voici:

Farine de blé d'Inde jaune ou orge finement moulue .... 10 livres.
Farine d'avoine, ou avoine concassée tamisée ou sans balles .... 10 livres.
Blé finement moulu .... 10 livres.
Petit son .... 3 livres
Son .... 2 livres.
Déchets de viande (60 % de protéine) ou parties égales de déchets de viande et de farine .... 3 livres.
Poudre de lait .... 2 livres.
Poudre d'os animale fine .....1 livre.
Charbon de bois fin. .... 1 livre.
Farine de luzerne .... 1 livre.
Huile de foie de morue .... 1 livre.
Sel ordinaire (fin) .... 4 onces.

On mélange parfaitement ces ingrédients pour obtenir une distribution aussi uniforme que possible dans la ration.

Dans cette pâtée la poudre peut être remplacée par du lait de beurre ou du lait écrémé, de préférence du lait de beurre. Le lait donné sous forme liquide doit toujours être à la même température et au même degré de fraîcheur tous les jours. La farine de luzerne dans la ration peut être remplacée sur la ferme par du mélilot ou trèfle bien fané ou des feuilles de luzerne. Il ne faut pas supprimer l'huile de foie de morue dans la ration des poussins qui viennent d'éclore, litière qui se compose de paille de blé hachée. Le grain recommandé par cette Station a la composition suivante : blé concassé 20 livres, avoine sans balles, gruau, ou farine d'avoine 10 livres, et orge concassée 10 livres.

Pour plus amples renseignements sur les rations des jeunes poussins ou tout autre sujet d'une nature agricole s'adresser à la Station expérimentale de Rosthern.

Les producteurs canadiens ont expédié 17,036 tonnes d'amiante en février contre 17,016 le mois précédent et 11,844 en février 1935. La production durant les deux premiers mois de l'année a atteint 34,034 tonnes contre 22,350 durant la même période de 1935.

RATIONNEMENT DES POULES PONDEUSES

Il est universellement admis aujourd'hui que, pour bien nourrir une poule pondeuse, il faut lui donner une partie de sa ration journalière sous forme de pâtée. Le grain seul est ruineux et n'assure pas une ponte maximum, puisqu'il ne contient pas en proportion convenable, dans une ration déterminée, tous les éléments nécessaires à la formation des oeufs. Une pâtée, convenablement dosée, apporte principalement à la ration les éléments azotés en proportion insuffisante dans les grains.

Comment donner cette pâtée? A l'état sec ou à l'état humide? Les Américains sont partisans de ne donner que de la pâtée sèche ; le grand argument est la question d'économie de main-d'oeuvre, tant que pour la confection de la pâtée que pour sa distribution. Les trémies sont garnies périodiquement, mettons chaque semaine, et les poules se servent à volonté ou pendant un temps déterminé chaque jour. Théoriquement c'est parfait mais pratiquement ?

En distribuant la pâtée humide ou humectée, vous avez l'avantage de pouvoir y incorporer maints éléments, même des médicaments et surtout de la verdure hachée. La verdure n'est jamais assez abondante. Les poules qui disposent d'un parcours limité n'en trouvent pas suffisamment l'hiver et pendant les sécheresses de l'été, à moins de les laisser piller le potager ou les plantations de choux. Vous pouvez naturellement donner la verdure telle quelle, en la suspendant dans les poulaillers, cela va pour les choux et les betteraves; je n'ai jamais vu de poules manger de la luzerne ou du trèfle ainsi présenté alors qu'elles en sont avides mélangé à la pâtée. Le remplacement de ces verdures fraîches par de la farine de foin de luzerne ou de trèfle n'est pas la même chose; ce sont de bons éléments à mélanger aux pâtes, sans pouvoir remplacer une verdure crue.

L'avantage de la pâtée sèche est, ou serait l'économie de main-d'oeuvre dans la préparation et la distribution, et la possibilité de laisser en permanence devant les poules une nourriture dont elles se servent lorsqu'elles en ont envie. Lorsque vous distribuez de la pâtée humide, en effet, les poules se précipitent et absorbent le tout en un temps relativement court; les absentes et les timides doivent se passer de repas. On donne, pour ces diverses raisons, moitié de la ration de pâtée à l'état humide, mélangé de beaucoup de verdure hachée et l'autre moitié, à l'état sec. Le grain est donné le matin dans la litière (ce grain est jeté le soir pour que les poules le trouvent dès le jour); la pâtée sèche est mise dans des trémies. Ces trémies contiennent de la pâtée humectée, à profusion, principalement, suivant les saisons, des choux, de la luzerne ou du trèfle. En hiver, lorsque les poules sont confinées dans les poulaillers, on suspend, de plus, choux ou betteraves, plutôt pour les inviter à prendre un exercice salutaire.

PETITES NOUVELLES

Washington — M. William Phillips, sous-secrétaire d'Etat a de nouveau attiré l'attention du gouvernement sur les activités d'expansion territoriales du Japon en Chine.

Berlin — Dans un article spécial écrit de Berlin, un correspondant anglais écrit que l'Allemagne réarme à une allure vertigineuse. En l'espace de trois ans ses dictateurs l'ont militarisée jusqu'à un point tel qu'il n'y a pas une seule nation d'Europe qui ne voit pas à fortifier ses plus faibles positions militaires.

Kansas City — Dans un rappel présenté devant l'association médicale américaine, on blâme les "propagandistes" du contrôle des naissances d'avoir causé une diminution remarquable des naissances chez les familles bien élevées des Etats-Unis et d'avoir négligé d'aider les pauvres dont ils avaient pris la cause en main.

BRIBES D'HISTOIRE LOCALE

Hiver — Mission de Saint-Paul-des-Cris — de 1870

par Philippe D'ARMOR

Un peu de chronique

Les événements racontés dans les articles précédents nous ont conduits jusqu'au 11 septembre 1870.

Ce jour-là, d'après les lettres du Père Lacombe et le Journal de St-Paul des Cris, Mgr Grandin, venu de Carlton, se mit en route pour St-Albert, et le Père Dupin arriva du Lac la Biche, encore imparfaitement guéri de la maladie qu'il avait contractée à la prairie, pendant l'été.

Or, pendant son séjour à St-Paul, le vénérable Evêque de St-Albert avait décidé que le Père Dupin "garderait la maison jusqu'à l'hiver", tandis que le Père Lacombe, vraiment infatigable, "irait rejoindre les camps sauvages, dans la prairie, pour profiter des bonnes dispositions dans lesquelles les avait mis la main du bon Dieu". (1)

Suivons le Père Lacombe

"Dans quelques jours, écrit-il le 12 septembre à Mgr Taché, je partirai avec mon ineffable Alexis, et j'irai donner, avec le secours divin, le coup de grâce au ministre ! ....

"Pauvres ministres! ajoute-t-il, ils se sont couverts de honte, par leur indifférence ou plutôt leur lâcheté en face de la maladie contagieuse". (2).

Deux baptêmes et une sépulture, inscrits dans le registre de St-Paul, sont les seuls actes qui semblent se rattacher à cette campagne apostolique, qui parait avoir duré un mois ou un peu plus.

On regrette de n'avoir d'autres données précises. Ce qui, du moins, est certain encore, c'est que cette mission excita la colère des ministres contre le vaillant missionnaire catholique. Et cela n'a pas de quoi surprendre, puisque le Père Lacombe ne se proposait rien moins que de leur donner "le coup de grâce"! Le fait est que les ministres pris à partie ne manquèrent pas de riposter.

"J'informerai Votre Grandeur, écrit le Père Lacombe à Mgr Taché, à la date du 6 décembre 1870, que le ministre McDougall, de Victoria — qui vient de perdre deux de ses enfants, de l'épidémie, lui qui avait tant peur de cette affreuse visitatrice — répond, par lettre et oralement, que c'est moi qui ai apporté la maladie dans le pays; que je suis un menteur pour avoir dit que les quelques sauvages de Victoria m'ont appelé à leur secours, étant attaqué par la picotte, vû que son fils, ministre coadjuteur, ne voulait pas aller les voir; de plus, que je me sers de mon influence — si influence j'ai — au milieu des Indiens de cette contrée, pour les exciter contre l'Honorable Compagnie de la Baie d'Hudson; et beaucoup d'autres choses aussi vraisemblables.

"Si de pareilles calomnies étaient publiées à la Rivière-Rouge, je pense que Votre Grandeur saurait quoi y répondre.

"Le ministre est si excité de la perte de ses filles et de la honte que les saints du Kisiskatchiwan viennent d'éprouver, en face du danger, qu'il se venge sur moi, avec ses mensonges. Il peut faire croire cela aux aveugles de Toronto, mais jamais aux gens de notre pays!.... (3)

Au Fort de la Montagne

Lorsqu'il écrivait ces lignes, le Père Lacombe était depuis deux ou trois semaines au Fort des Montagnes Rocheuses. Il va nous dire luimême pourquoi il s'y était rendu, et nous donner d'intéressants détails sur le séjour qu'il y fit. Notons, avant de le lire, que chaque hiver, à moins d'impossibilité, un missionnaire se rendait au Fort de la Montagne à cause des nombreux catholiques qui y demeuraient et des Indiens plus nombreux, qui venaient y vendre leurs pelleteries. Ainsi, l'hiver précédent, le Père André y était resté deux mois. Cette fois, le Père Lacombe avait été choisi par Mgr Grandin, et s'y était rendu accompagné du frère Scollen et d'Alexis Cardinal.

"Je suis confiné ici, écrit-il, pour passer l'hiver en vrai cénobite. On veut que je me repose, après la terrible maladie de l'été dernier; et, en même temps, on m'impose le délassement de faire des livres cris et d'autres en pied-noir : écrire des instructions, refaire le dictionnaire cris, avec beaucoup d'autres choses pour les nouveaux missionnaires. Me voilà donc la plume à la main toute la sainte journée, avec le frère Scollen pour secrétaire. C'est solennel, n'est-ce pas?.... (4)

Le Père Lacombe lui-même, selon toute probabilité, avait sollicité cette collaboration du frère Scollen, qu'il aimait et appréciait beaucoup. Ce frère, pendant les six années qu'il avait été instituteur au Fort Edmonton — de 1862 à 1868 — avait appris à fond la langue crise, et, au témoignage des anciens missionnaires, ainsi que de Katherine Hughes (Father Lacombe, p. 191), il la parlait d'une manière incomparable, qui émerveillait les Cris eux-mêmes. On dit que la belle et grande introduction au dictionnaire cris fut écrite toute entière de sa main - ce qui n'a rien d'étonnant pour qui a lu les superbes lettres qu'il écrivait en français —; si le dictionnaire et la grammaire sont en partie son oeuvre, les instructions sont principalement de lui. Il est vraiment fâcheux que, dans la publication de ces ouvrages, aucune mention n'ait été faite d'une collaboration aussi considérable.

Plus humble, assurément, fut la part d'Alexis Cardinal; elle mérite néanmoins d'être connue. "Le Père Lacombe, en effet, au dire d'un missionnaire bien informé, le R. P. Doucet, dernier survivant de cette époque lointaine, le P. Lacombe avait tenu à s'adjoindre aussi, dans cette circonstance, son dévoué serviteur Alexis, parce qu'il connaissait mieux que personne la langue crise, qu'il tait sa langue maternelle". Si Alexis n'écrivait pas, du moins on le consultait souvent. (5)

Malgré l'importance du travail qui lui était ainsi confié, le Père Lacombe ne supportait qu'avec peine et mauvaise humeur sa réclusion forcée : sa lettre du 6 décembre ne le cache pas, et nous en verrons bientôt les conséquences pour sa santé.

Une joie du moins lui fut donnée, quoique mêlée de peine, dans la visite d'un officier des armées anglaises, le capitaine William Francis Butler, qui lui apportait une lettre de Mgr Taché, mais en même temps lui apprenait les tristes événements de France et d'Italie.

Ce capitaine Butler, qui devait prendre part, plus tard, aux campagnes militaires d'Afrique et des Indes, et devenir général, accomplissait en ce moment un voyage d'exploration dans l'Ouest, par ordre du gouvernement canadien. (6) Il était Irlandais d'origine et catholique. On lui doit plusieurs ouvrages fort intéressantes, mais dans lesquels "il cache soigneusement sa foi catholique et n'est pas toujours juste envers ceux qui la professent". (7) Au Fort de la Montagne, il se conduisit en "parfait gentilhomme et en vrai chrétien. Il se montra heureux et fier de servir la messe du Père Lacombe". (8)

Le missionnaire et le capitaine eurent ensemble de longs entretiens durant les veillées de chaque soir, et l'écrivain fut si charmé qu'en deux de ses ouvrages, il a fait un grand éloge du prêtre.

"Durant mon séjour de la Montagne, écrit-il dans The Great Lone Land, je jouis de la compagnie du plus entreprenant et du mieux informé des missionnaires des Indiens, M. Lacombe. Ce gentilhomme, natif du Bas-Canada, s'est consacré depuis plus de 20 ans aux Pieds-Noirs et aux Cris de l'Ouest, partageant leurs souffrances, leurs chasses, leurs incessants voyages d'été, leurs campements d'hiver, partageant même, sans le vouloir, leurs combats et l'assaut de leur camp, la nuit. Le dévouement dont il fait preuve à l'égard de ces pauvres guerriers sauvages n'a pas été prodigué en vain, le Père Lacombe est le seul homme qui puisse passer et repasser d'un camp pied-noir à un camp cris sans aucun risque alors que ces perpétuels ennemis sont en guerre". (9)

Si la conversation du capitaine lui était agréable, s'il était très reconnaissant envers Mgr Taché pour sa lettre "si amicale", le Père Lacombe ne savait comment exprimer la douleur et les craintes que lui faisaient éprouver les malheurs de la France et de l'Eglise. (Un article le fera connaître.

En février 1871, le Père Lacombe eut dans une jambe un mal qui l'empêcha de dire la sainte messe pendant près de deux semaines. De plus, il fut pris d'un vomissement qui le fit horriblement souffrir pendant 10 heures consécutives". (10)

Son état inspirait des inquiétudes et le bruit de sa maladie se répandit au loin. Ses chers amis, les Pieds-Noirs, l'ayant appris, accoururent avec des remèdes qui, au dire des Mémoires, le guérirent en peu de temps. (11)

Ce qui est plus sûr, c'est que pendant tout un mois les Pieds-Noirs campèrent auprès du Fort et, par leur bonne volonté et leur assiduité à entendre leur dévoué missionnaire, lui causèrent une grande joie. (12)

Vers la fin de mars, le Père Lacombe quitta le Fort de la Montagne, enchanté du séjour qu'il y avait fait. Le 4 avril, il était à St-Albert, d'où il adressait à Mgr Taché les lignes suivantes :

".... Je vous écris aujourd'hui pour vous dire que je suis bien, et que ma santé est plus forte que jamais.

"Je viens d'arriver du Fort des Montagnes Rocheuses, où j'ai passé l'hiver tranquille, entièrement occupé à la composition de mes écrits cris et pieds-noirs. J'ai refait à neuf mon dictionnaire cris, qui n'est pas une petite affaire, puisque la partie cris-français comprend plus de 15,000 mots. J'ai aussi terminé une série de sermons sur le symbole et les sacrements — 75 instructions — pour les jeunes missionnaires. Il me faudrait encore six mois pour terminer ce que j'ai commencé, tant en cris qu'en pied-noir. Ce sera probablement pour l'hiver prochain.

"Pendant tout mon séjour au Fort de la Montagne j'ai été traité en bourgeois par la Compagnie, et l'on m'a donné ma pension gratis pendant tout ce temps". (13)

Que s'était-il passé à St-Paul pendant la longue absence du supérieur de la Mission? — Notre prochain article le dira.

1)— Lettre du 12 sept. 1870 à Mgr Taché, Archives de l'Archevêché de St-Boniface.
2)— Lettre citée. Archives, St-Boniface.
3)— Archives, St-Boniface.
4)— Lettre du 6 décembre, déjà citée.
5)— Témoignage oral du P. Doucet, 18 juin 1935.
6)— K. Hughes, Fr. Lacombe, page 191, note.
7)— R. P. Morice, O.M.I., Hist. de l'Eglise dans l'Ouest Canadien.
8)— Le P. Lacombe, par une Soeur de la Providence, p. 226.
9)— The Great Lone Land, 19ème édition, Toronto, 1924, p. 288.
10)— P. Leduc à Mgr Taché, de St-Albert, 23 février 1871. Archives de l'Archevêché de St-Boniface.
11)— Le P. Lacombe, par une Soeur.
12)— P. Lacombe à Mgr Taché, de St-Albert, 4 avril 1871. Archives de St-Boniface.
13)— Lettre citée, Archives, St-Boniface.

CEUX QUI FIRENT NOTRE PAYS

par l'abbé Albert Tessier

Il y a quelques semaines, à l'annonce de la mise prochaine en volume des causeries données à la tribune universitaire de Radio-Canada, par l'abbé Albert Tessier, préfet des études au Séminaire des Trois-Rivières, le rédacteur du Devoir, M. Omer Héroux écrivait : "Nous serions surpris que ce livre ne fût pas l'un des succès de la saison prochaine. Il se lira avec une extrême facilité, donnera au lecteur la curiosité des études plus considérables et, en attendant, rafraîchira (ou inscrira) dans son esprit des notions essentielles".

CEUX QUI FIRENT NOTRE PAYS, se divise en quinze chapitres qui constituent un ensemble de tableaux dans lesquels l'auteur a introduit de la couleur et de la vie. "Nous avons cherché, écrit l'abbé Tessier, à mettre le passé un peu plus près de nous afin que les âmes se sentent plus en contact entre elles et se comprennent mieux. Pour cela nous avons négligé à dessein les événements capitaux, les figures de premier plan, les grands noms sur lesquels nos manuels nous renseignent suffisamment".

Cette façon de traiter l'histoire donne à tout le volume un cachet familier qui en rend la lecture attachante. Pour les lecteurs pressés ou peu intéressés aux travaux d'érudition on ne peut souhaiter meilleure formule.

Le livre s'ouvre sur un appel à un effort de "syntonisation d'âme" pour aider à capter les images et les messages qui émanent du passé, puis, à larges fresques, il ressuscite les grandes étapes de la vie canadienne, de 1497 à 1936. Ecrit dans une belle langue, simple et limpide, ce volume plaira au public.

L'ouvrage de l'abbé Tessier paraît dans la collection du ZODIAQUE 1935. Il est le dixième de cette série qui se recommande par la qualité de ses collaborateurs et par la variété des sujets traités.

'Ceux qui firent notre pays', est un élégant volume de 220 pages. L'édition ordinaire se vend 75 sous l'exemplaire numéroté, sur vélin, $1.00. On le trouve en vente dans toutes les librairies et aux Editions du Zodiaque, 1247, rue St-Denis, Montréal.

UN SUCCES DE LIBRAIRIE

Un succès de librairie, voilà ce qui se produit assez rarement dans notre pays. Celui qu'obtient actuellement le volume signé François Hertel : "Leur Inquiétude" mérite d'être signalé. Dans l'espace d'une semaine après la publication, plus de mille exemplaires avaient été enlevés, et l'on songe déjà à une nouvelle édition.

"Leur Inquiétude" est le deuxième ouvrage d'un jeune auteur qui promet beaucoup. Son esprit d'observation, sa vaste culture, sont évidemment les gages de son succès, et laissent entrevoir une postérité féconde. L'intérêt qu'a porté le public pour cet ouvrage provient, sans doute, de ce que l'auteur a conduit son étude en marge de sentiers battus de notre littérature. Il s'est attaché à une étude qui côtoie de près la philosophie, et qui requiert une connaissance étendue de la littérature de tous les peuples et de toutes les époques : l'inquiétude des jeunes gens.

François Hertel a observé la jeunesse canadienne-française; il l'a étudiée sur le vif et en a donné dans une langue vivante et sincère les caractéristiques de son inquiétude propre.

Voilà qui suppose du travail personnel, de l'originalité d'esprit et du sens de l'observation. Il fait bon de signaler, de temps à autre, un succès obtenu par des efforts intellectuels.

LES LETTRES AU CANADA FRANCAIS

par Maurice HEBERT

La critique par la variété de ses études, par la qualité de son goût et la sûreté de son jugement, est un auxiliaire utile et même nécessaire dans le développement des lettres.

Voilà ce que confirme une fois de plus M. Maurice Hébert de la Société Royale du Canada, par son dernier ouvrage : "Les Lettres au Canada Français, que viennent de publier les Editions Albert Lévesque.

Le dernier volume de M. Hébert est plus qu'un livre de simple critique. Les "Aperçus généraux" de la première partie, constituent en quelque sorte une vaste fresque dans laquelle l'auteur brosse à larges traits les principales caractéristiques de la littérature canadienne-française depuis ses débuts jusqu'à nos jours.

M. Hébert entre ensuite dans la critique proprement dite. Il analyse tour à tour des romans (La Grande Aventure de Le Moyne d'Iberville, par Pierre Daviault; Né à Québec, par Alain Grandbois; Un homme et son Péché, par C.-H. Grignon); des pièces de théâtre, (Presbytère en Fleurs, par L. Houlé; Boules de Neige, par L. Demontigny); des ouvrages de critique, (Sur les Pas de Nos Littérateurs par Séraphin Marion; Sous le Signe des Muses, par le R. P. Brouillard; des ouvrages historiques, (L'Histoire de la Population Canadienne Française par Georges Langlois; Le Duel au Canada, par Aegidius Fauteux; Trente Ans de Vie Nationale par Armand Lavergne); et des volumes de discipline nationale, (En Marge de la Politique, par A. David; La Nation Canadienne Française, par Albert Lévesque; Les Cordons de la Bourse, par Edouard Montpetit; Orientations, par l'abbé Groulx).

Enfin, dans une dernière partie, M. Hébert fait quelques considérations sur le sort des écrivains et des artistes au Canada français.

On se rend compte de la variété des sujets traités. Les quelque 250 pages de ce volume constituent une synthèse vivante de notre production littéraire contemporaine. L'auteur s'excuse cependant auprès des auteurs dont les noms n'apparaissent pas dans ce volume, et les invitent à consulter la prochaine série des Lettres au Canada français" qui paraîtront dans quelque temps.

N.B. En vente aux Editions Albert Lévesque, 1735 rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $1.00

LA FETE DE DOLLARD A FALHER

Nos Avant-Gardistes ont souligné une fois de plus leur conviction religieuse et patriotique en interprétant des rôles, assez difficiles dans leur exécution. Cette séance fut organisée sous le patronage des Révérendes Soeurs de Ste-Croix pour célébrer Dollard des Ormeaux, ce héros précoce qui connut la gloire du martyre à l'âge de 25 ans.

Il y avait vraiment sujet à méditation d'entendre ces braves, petits et grands, pleins d'enthousiasme, nous entretenir de ces 17 héros, qui, au contact de l'Hostie sainte puisèrent la force de sacrifier leur vie pour sauver Ville Marie, alors jeune colonie. Les chants patriotiques, saynètes, musique, etc., entre les actes de l'histoire héroïque jetaient une note agréable.

Bien qu'il serait un peu long de donner à chaque artiste le mérite qu'il s'est ácquis, soulignons en passant. Deux leçons à la bonne, déclamation enfantine, parfaitement rendue, par la gentille Rose-Hélène Villeneuve. Canon : sur le quai de la ferraille; groupe qui exécuta un chant et gestes en trois parties; le mouvement d'ensemble fut exécuté avec une telle maîtrise que les jeunes artistes furent rappelés par des applaudissements prolongés. Le chant : Monsieur Pourquoi ? par le jeune René Viens, démontra à quel point la petite intelligence de l'enfant travaille à se développer. Une amie des jeunes, Mme Maurice Beauchamp mit toute son âme dans la déclamation si touchante : "La veillée auprès du soldat mourant"; les ovations de plus en plus renouvelées, l'obligèrent à nous donner un nouveau morceau de son répertoire. La comédie : "La Musicothérapie", dont le rôle principal fut joué avec une maîtrise digne d'éloges, par Mme L. Chalifoux, institutrice; son titre de docteur, nouveau genre lui valut une nombreuse clientèle, et ....beaucoup d'argent; avec ce cachet de nouveauté, Mme Chalifoux devrait bien enseigner la musicothérapie aux personnes sujettes à la neurasthénie. Une dernière saynète : "Les petits députés", fut pour ainsi dire le clou de la soirée. Sous la présidence du jeune Antoine Bugeaud, les députés ministériels et oppositionnistes voulurent passer une Loi scolaire, nous fûmes témoins d'un débat des plus intéressants entre ces jeunes députés : la cause fut débattue avec une éloquence digne d'éloges. Avec le nouveau chant : "Jusqu'au bout", l'âme nationale se réveilla; nous croyons que bientôt surgira de nos rangs, de fiers défenseurs de nos droits, au souvenir de leurs aïeux, parce qu'avec l'histoire ils connaîtront mieux leurs faits glorieux.

Le R. P. Binet termina cette intéressante soirée par un court discours mais chaque parole était une révélation; il attira surtout l'attention de l'auditoire sur l'oeuvre magnifique que poursuivent nos Avant-Gardistes lesquels étudient notre histoire d'une façon si pratique et si intéressante à la fois. Le chant : "O Canada! et nous nous séparèrent tous joyeux.

PROGRAMME

Duo de piano, Mlles L. Loiselle et D. Hamel. Chant : "Reviens Dollard" Histoire du Canada : "Dollard" Avant-Gardistes du Cer. Notre-Dame de Ste-Croix. Déclamation : "Deux leçons à la bonne", par Roseline Villeneuve. Duo de piano : Mlle G. Gagnon et M. A. Gagnon. Duo de piano : Mlles B. Rentiers et F. Gagnon. Histoire du Canada : "Maisonneuve" Groupe du cercle Guy de Fongalgand. Canon : "Sur le quai de la ferraille". Déclamation : "Veillée", par F. Coppée. Chant : "Monsieur Pourquoi", (chant), René Viens. Duo de piano : Mlles S.-T. Roy et H. Martel. Comédie : "La Musicothérapie", Personnages : Mme Chalifoux, (docteur). Malades, Jeanne Leduc et Mme Beauchamp. Gilberte Gagnon, Alice Olivier, Irène Ethier, Solange Phaempin. Bonne, Blanche Aubin. Pot-Pourri (populaire) Groupe cercle Ste-Anne. Histoire du Canada : "Première Mission huronne", groupe cercle Ste-Anne. Duo de piano : Mlles B. Rentiers et F. Gagnon. Saynète : "Les petits députés", président, Antoine Bugeaud. Chant de l'Avant-Garde: "JUSQU'AU BOUT" Discours, par le R. P. Curé. Chant national : O Canada.

Parmi les événements marquants, citons la formation d'un gymnase, balle au camp, balle au panier, balle molle, etc. Ces genre d'amusements de première importance pour notre jeunesse est l'oeuvre du R. P. Binet, que nous pouvons à plus d'un titre, appeler le Père des écoliers, tant ces petits l'estiment. Notre R. Père souffrait de voir cette jeunesse en peine de leurs moments de loisir. Il prit son salaire pour acheter les accessoires nécessaires aux amusements de la jeunesse, et installa ces jeux sur le terrain en arrière du presbytère; là, nos jeunes prennent leurs ébats joyeux sous la surveillance du bon et joyeux vicaire, le R. P. Paquin, jusqu'à 9 heures et demie du soir; alors sonne le couvre-feu, et toute notre jeunesse de reintégrer le logis familial. C'est ainsi que l'Oeuvre de Jeunesse fut formée. L'Association eut ses élections; les officiers suivants furent élus : Président, M. Elie Verstreate. Vice-président : M. Paul-Emile Hardy. Secrétaire-trésorier, M. R. Demers. Gérant, M Eugène Roy. Arbitre, M. Roland Hardy et Jos. Dumont.

Il est tout probable que ce premier groupement sera la base d'une oeuvre de jeunesse future.

Les paroissiens en général doivent féliciter et remercier le R. P. Curé de son magnifique dévouement à la cause de notre jeunesse. Nos remerciements au vicaire si dévoué qui accomplit son devoir de protecteur de l'enfance.

Concours de français

Aujourd'hui, 29 mai, nos élèves se sont rendu compte que les examens du Concours de Français étaient un acte d'une importance primordiale; aussi ont-ils fait les choses avec tact et animés du désir de faire plaisir à leurs institutrices. Tous ont compris les grands sacrifices que s'imposent nos dévouées religieuses et institutrices afin de donner à leurs jeunes intelligences, les avantages de la science qu'ils obtiendront par une éducation supérieure. Comme d'habitude, les dames se sont fait un devoir, de laisser de côté leurs multiples occupations, pour quelques heures et accepter aimablement l'invitation de surveillantes du Concours. Etaient présentes : outre le R. P. Paquin, Mmes Plourde, Tousignant, Poirier, Ethier, Courchesne, L. Roy et Mlle G. Gagnon.

Nos malades

Nous regrettons d'apprendre que Mme Pierre Arcand, pionnière de la première heure a eu la douleur de se faire enlever un oeil à l'hôpital Général d'Edmonton. Un tumeur s'était formé sur un oeil; on a dû le lui amputer, pour sauver l'autre. Nous sympathisons avec elle et sa famille et lui souhaitons prompt rétablissement de même qu'à Mmes Jos. Dumont et Jos. Tremblay dont la santé les oblige de faire un séjour à l'hôpital Miséricorde et la dernière à McLennan.

Va et vient

Mme veuve Dubord est venue passer quelques mois avec son gendre, M. P. Demers et ses petits enfants, Blanche, Alice, Eveline et Robert Demers. Bienvenue.

Mmes R. Lecours et ses enfants et G. Challier sont allée en visite à Tangente. COMM.

UN RESEAU FRANCAIS

(suite de la 1ère page)

tion vainement débattue depuis trop longtemps, question génératrice aussi de frictions regrettables entre les deux principales races du pays depuis de trop nombreuses années.

Autre point d'une importance considérable : le comité et le gouvernement ont fermement résolu de ne pas accroître la puissance des postes privés. Par conséquent le poste CKAC restera à 5,000 watts pendant que le poste de Radio-Etat Montréal-Québec passera à 50,000 watts et pourra se faire entendre dans presque tout l'Est de l'Amérique. Les postes privés verront leur espoir d'accroissement de puissance anéanti parce qu'ils ont mis une persévérance digne d'une meilleur cause à démontrer leur manque absolu de mesure dans la quantité et dans la qualité de la publicité acceptée et diffusée. Certains postes se font le véritable comptoir de la publicité la plus tracassière, la plus insupportable. Ils ont été eux-mêmes leurs pires ennemis. La bataille paraît maintenant finie entre les postes privés et les postes d'Etat.

Construits à même les travaux de chômage

La construction des postes et studios nouveaux — car le nouvel organisme fédéral de radiophonie canadienne aura ses réseaux bien à lui — se fera avec l'argent des travaux publics destinés à remédier au chômage.

Le parti libéral, qui avait tenté de régler la question de la T.S.F. au Canada avant le gouvernement Bennett, est bien décidé, paraît-il, à parachever son travail tout en mettant à profit l'expérience acquise de puis 1930. Aussi les nouveaux projets correspondent-ils en général aux recommandations de la commission Aird-Frigon.

Le travail du sous-comité

Le comité parlementaire radiophonique se compose, comme on sait, de 23 députés, dont six de langue française : MM. Lucien Beaubien, président du comité (Provencher), Ernest Bertrand (Laurier), Georges Bouchard, (Chambly-Rouville), Paul Martin, (Esser) et Arthur Cardin, ministre (Richelieu). Le sous-cimité comprend en outre, trois députés de langue française : MM. Beaubien, Bouchard et Martin.

Il convient de dire que tous les députés de langue française se sont faits les champions du projet de réseau radiophonique intégralement français. Les trois membres du souscomité principalement ont mis une belle persistance à convaincre leurs collègues de la nécessité d'en venir au système du double réseau : français et anglais.

Les arguments sont d'ailleurs simples et clairs.

La dualité du réseau tranche d'abord, dans une large proportion, l'éternelle et épineuse question du français et de l'anglais.

D'un autre côté, sous un régime semi-étalisé, la concurrence demeure, la plus louable qu'on puisse souhaiter: Canadiens français et Canadiens anglais rivaliseront pour faire de leurs émissions respectives les plus belles, les plus intéressantes, dans le domaine de la musique comme dans le domaine du théâtre et de la conférence.

Comme le réseau français transmettra certaines émissions du réseau anglais et que le réseau anglais irradiera certains programmes français, cet échange choisi facilitera l'harmonie qui doit exister entre les deux races, fera disparaître toutes les causes de friction. Les postes seront d'ailleurs assez puissants pour que les Anglais de Montréal ou du Québec, qui ne veulent pas écouter des émissions françaises, puissent les éliminer et capter les ondes de Toronto ou d'autres puissants postes du réseau anglais.

Douze heures de français chaque jour

C'est dire que pendant une douzaine d'heures par jour, sinon plus, le verbe français sonnera dans les airs sur la presque-totalité du pays. Il est probable d'ailleurs que si certains centres français de l'Ouest canadien ne peuvent capter de façon satisfaisante le poste français de St-Boniface, rien n'empêchera Ottawa de leur en fournir un dans le voisinage.

Il y a lieu de remarquer aussi que les gens de langue française des Etats du nord des Etats-Unis ou les Américains qui aiment le français pourront capter, à l'avenir, plusieurs postes du réseau français projeté.

RECENCEMENT

Il est commencé depuis lundi dernier

Edmonton — Environ cent énumérateurs ont commencé depuis lundi matin à faire le recensement fédéral quinquennal des citoyens d'Edmonton. Ils forment une partie de l'armée des 3,500 énumérateurs qui feront le recensement de la population de toute la province.

On croit que les résultats de ce recensement seront rendus publics d'ici à trois mois. Ce recensement fournira des renseignements touchant le chômage, la santé, l'éducation, la finance et l'agriculture.

PETITES NOUVELLES

Edmonton — Le but que se propose le gouvernement en payant les salaires des hommes qui travailleront à la construction des chemins, au moyen des "certificats" est d'augmenter le pouvoir d'achat parmi le peuple, a déclaré le premier ministre Aberhart à la suite d'une conférence tenue avec les officiers de la Chambre de Commerce et de l'Association canadienne des manufacturiers.

Ces certificats seraient rachetés à la fin de l'année avec des valeurs du Dominion pour permettre aux grossistes et aux manufacturiers de régler leurs affaires faites en dehors de la province.

Cherbourg — Le transatlantique Queen Mary est parti d'ici jeudi matin pour entreprendre sa première traversée de l'Atlantique à destination de New-York.

Québec — Grégoire Bélanger, député libéral national de Montréal-Dorion s'est fait le défenseur des journalistes à la législature en demandant l'adoption d'une loi de salaire minimum pour les journalistes.

Tokio — Tokio, la plus grande ville du monde après Londres et New-York, a une population de 5,875,667. C'est ce que vient de révéler un récent recensement.

Vancouver — Depuis mercredi dernier le parti crédit social existe officiellement en Colombie. L'hon. M. Aberhart a été élu vice-président honoraire. Le président officiel est M. A.-D. Creer.

Lethbridge — Les récoltes de blé du district de Lethbridge sont sérieusement menacées par des millions de vers blancs de l'Ouest.

Callander — Les quintuplettes Dionne ont célébré le deuxième anniversaire de leur naissance jeudi dernier, le 28 mai. Ils reçurent à cette occasion de nombreux cadeaux provenant d'un peu partout.

Amos — Sept hommes ont perdu la vie dans un accident d'aéroplane dû à une température peu favorable à l'aviation.

Edmonton — Le premier ministre Aberhart et l'honorable Charles Cockroft, trésorier provincial, viennent d'annoncer qu'une réduction obligatoire du taux d'intérêt sur la dette publique de l'Alberta à 2½%, entrera en vigueur le 1er juin. Le gouvernement espère que cette réduction lui épargnera la somme de $8.000.000.

Ce nouveau taux d'intérêt s'appliquera à la dette totale de $160.-000.000 et aux $9.000.000 de certificats d'épargnes dont le paiement a été suspendu au mois d'août dernier.

Le taux moyen de l'intérêt payé actuellement est de 4. 89 %

Londres — Le premier ministre, Stanley Baldwin, a averti l'Italie que toute tentative de sa part, pour s'immiscer dans les affaires de n'importe quelle partie de l'Egypte ou de la Palestine, "sera considérée comme un acte hostile et traitée en conséquence"; c'est-à-dire qu'elle sera repoussée par tous les moyens à la disposition du gouvernement britannique.

JOURNEE AGRICOLE

Edmonton — Samedi, le 13 juin, aura lieu à la ferme de l'Université une journée agricole où les rapports des expériences sur la production du porc seront exposés. Parmi les sujets traités, on note : "La valeur des minéraux dans l'engraissement du boeuf et du porc". "La valeur du blé gelé". "Avantages comparés de l'engraissement à l'herbe et de l'engraissement en hiver".

NOUVELLES DE SAINT-JOACHIM

La Pentecôte

St-Joachim — Cette grande fête de l'Eglise a été célébrée avec un éclat particulier à St-Joachim. C'est Son Exc. Mgr Fallaize, O.M.I., du MacKenzie qui officia à la messe de 8½ h.; et à la grand,messe chantée par le R. P. Serrurot O.M.I., du même vicariat. Le R. P. H. Routhier, O.M.I., nous donna le sermon sur la papauté aux deux messes. A l'orgue, la chorale nous fit goûter une de ses plus belles messes en musique.

Mariage

Jeudi le 28 mai, le R. P. Boucher, O.M.I., curé, bénit le mariage de M. Arthur Cantin et de Mlle Patricia Campbell. M. Maurice Lambert était témoin de l'époux, et Mme E. Stordahl, était témoin de l'épouse. Aux nouveaux mariés et à leurs heureux parents, nos sincères félicitations.

Visite de Son Eminence

Nos paroissiens de St-Joachim n'oublieront pas que dimanche prochain, nous aurons le bonheur insigne d'avoir Son Eminence le Cardinal J.-M. Rodrigue Villeneuve, O.M.I., comme officiant à la bénédiction du S. Sacrement, à 7½ h., dimanche soir, le 7 juin. Le lendemain, lundi, à 10 heures, aura lieu la première messe pontificale de Son Exc. Mgr Coudert, O.M.I.

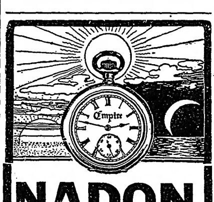
Bienvenue à tous. COMM.

Vente de patisseries

Samedi prochain, 6 juin, les Dames de St-Joachim vendront gâteaux, tartes, biscuits, conserves, etc., au profit de leur église. Elles espèrent que les ménagères prendront congé de leur cuisine cette semaine pour acheter leurs pâtisseries toutes préparées, tout en aidant une oeuvre méritante.

La vente se tiendra à un des comptoirs du magasin de la Baie d'Hudson.

La secrétaire.



M. R. Pelletier et le congrès national de la jeunesse

M. René Pelletier, député de la Rivière-la-Paix, Alta., à la Chambre des Communes, a déclaré récemment ce qui suit au sujet du congrès de la jeunesse qui a eu lieu à Ottawa :

"Je suis intéressé à tout congrès qui réunit la jeunesse du Canada désireuse d'étudier les problèmes qui lui sont communs. J'étais particulièrement désireux de voir à ce que la jeunesse canadienne-française puisse participer à un congrès d'études qui réunissait les jeunes Canadiens de langue anglaise.

"Je crois avair été le premier à faire noter à M. Denton Massey, sur réception de l'ébauche de l'agenda du Congrès de la Jeunesse, l'absence des groupes canadiens de langue française. Je fis mes représentations par l'entremise de mon collègue de Weyburn, le député CCF Douglas.

"Je dis que je trouvais étrange qu'on avait invité toutes sortes d'organisations mais qu'on avait ignoré les groupes de langue française.

LE COMMUNISME

"Personnellement, je ne puis dire que je crois que le congrès actuel soit de tendance communiste. Mais si nos groupes canadiens-français avaient pu participer à l'organisation de ces assises, nous aurions pu éviter tout danger dans ce sens. Le Crédit social, dont je prêche la doctrine économique, n'a rien à faire avec le communisme. Au contraire, je crois que l'application des principes du Crédit social, en corrigeant les maux économiques qui nous affligent, empêcherait les Canadiens, de même songer au Communisme. Le congrès a été convoqué en faveur de la paix.

"La jeunesse canadienne-française en Chambre des Communes a été la première à affirmer publiquement que pas une seule goutte de sang canadien ne serait versée dans une guerre sans que le peuple soit consulté. La jeunesse canadienne-française veut la paix et veut coopérer à l'établir.

"Il serait regrettable si le rapport de l'internationale anti-communiste au sujet du congrès mondial de la jeunesse était fondé. La bonne foi de tous les groupes chrétiens de la jeunesse aurait alors été trompée. Nous nous réunissons pour établir la paix. Nous ne voulons pas aider à l'expansion des idées subversibles et antichrétiennes de la IIIe Internationale".

ASSISTONS NOMREUX

A la séance de samedi prochain, présidée par S. Em. le Cardinal Villeneuve. L'endroit? La salle de convocation universitaire.

